



● ACTUALITÉ

● RECHERCHE SCIENTIFIQUE

● PUBLICATIONS



ACTUALITÉ

Édition 2022 des journées portes ouvertes de l'IFAN Ch.A.Diop

Panels, expositions, hackathon et vulgarisation scientifique au menu

Page 6



ZOOM SUR

Abdoulaye Ly (1919 – 2013)

Historien, homme politique sénégalais et penseur panafricaniste

Page 24



Page 16

REPORTAGE

Le Département des Musées

Dans l'antre de la préservation du patrimoine

INFORMATIONS INSTITUTIONNELLES

L'IFAN Ch.A.Diop et l'Université d'Évry réfléchissent à des axes de collaboration

Page 9



ACTUALITÉ

Page 3

Distinction de Dr Fatou Sow:

La Bayreuth International Graduate School of African Studies (BIGSAS) honore une ancienne chercheuse de l'IFAN, pionnière du féminisme africain

Chers lectrices et lecteurs,

Fidèle à son objectif d'établir une meilleure proximité avec le public et de favoriser une plus grande coopération entre l'Institut fondamental d'Afrique noire Cheikh Anta Diop et les institutions du Sénégal et d'ailleurs, IFAN-ACTU vous revient cette fois-ci en double numéro, avec de nouveaux contenus informationnels tous aussi enrichissants les uns que les autres.

En plus de passer en revue les différentes nouvelles de l'Institut et de faire un tour d'horizons sur ses grandes perspectives, ce double numéro entend présenter les activités et projets qui animent cet antre sénégalais de la recherche qu'est l'IFAN Cheikh Anta Diop.

Votre *newsletter* est, aussi, souvent revenue sur les parcours scientifiques d'hommes et de femmes emblématiques qui ont donné à la recherche ifanienne ses lettres de noblesse. Dans ce double numéro, un focus est fait sur le parcours lumineux du Professeur Abdoulaye Ly, historien, penseur africaniste et non moins homme politique dont le mois de juillet 2022 correspond au 9^e anniversaire du décès. Il a servi à l'IFAN de 1951 à 1977. Et sa famille vient de léguer à l'Institut sa bibliothèque personnelle d'environ 2000 documents dont l'inventaire est en voie d'achèvement.

Vous découvrirez également dans ce journal, le sacre du Dr Fatou Sow, primée le 18 mai 2022 à l'Africa Multiple Cluster of Excellence 2022 par l'Université de Bayreuth (Allemagne). IFAN-ACTU a tenu à revenir sur le parcours de cette pionnière des études de genre au Sénégal et instruire ainsi les jeunes générations sur l'itinéraire de cette brillante chercheuse du féminisme africain.

Par ailleurs, comme à l'accoutumée, IFAN-ACTU expose les réflexions et analyses des chercheurs de l'Institut, sur les sujets d'actualité. Le lecteur découvrira une pertinente analyse autour de la loi sur la parité au Sénégal ; ce qui n'est pas sans lien avec le débat politique, sociologique et juridique en cours et qui porte sur les législatives de 2022, mais aussi une réflexion sur le centenaire de la grande figure religieuse de l'islam qu'est Seydi El Hadji Malick Sy, ce pôle de la Tidjaniya doublé d'un artisan incontesté du modèle de paix et de tolérance qui fait encore la fierté de tout un pays.

Enfin, IFAN-ACTU vous plongera dans le département des musées, un maillon essentiel de l'Institut, au vu de sa place primordiale dans la préservation et dans la valorisation du patrimoine, mais plus globalement dans la politique culturelle de l'Institut. N'est-ce pas l'UNESCO qui a reconnu que « l'actuelle décennie laisse bien augurer de l'avenir pour les musées du monde ? » C'est pour prendre la pleine mesure de cette vision prospective que le Sénégal s'est engagé dans une dynamique de vulgarisation et d'élargissement du public des musées, afin d'en faire non plus uniquement des lieux destinés à une élite, mais des espaces réappropriés par les citoyens de tous horizons.

Bonne lecture !

Distinction de Dr Fatou Sow

La Bayreuth International Graduate School of African Studies (BIGSAS) honore une ancienne chercheure de l'IFAN, pionnière du féminisme africain

Dr Fatou Sow a été primée à l'Africa Multiple Cluster of Excellence 2022 par l'Université de Bayreuth (Allemagne) qui lui a remis le 18 mai dernier, le doctorat honorifique de la BIGSAS (Bayreuth International Graduate School of African Studies). La cérémonie a eu lieu sur le campus de l'Université de Bayreuth. L'IFAN, dans son nouveau numéro, revient sur le parcours de la pionnière des études de genre et du féminisme africain.

Le 18 mai dernier, l'Université de Bayreuth a remis au Dr Fatou Sow le doctorat honorifique BIGSAS. Cette distinction est une reconnaissance et un honneur pour cette grande personnalité sénégalaise, mais aussi pour toutes les communautés universitaires du Sénégal.

Sociologue sénégalaise qui a fait sa carrière à l'Institut fondamental d'Afrique noire de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) à Paris, son prix est le couronnement d'un engagement indéfectible à la cause des femmes et ses réalisations académiques exceptionnelles sur des sujets féministes, spécifiquement sur le continent africain.

Véritable pionnière des études de genre et du féminisme africain, Dr Fatou Sow a travaillé à la pointe des droits des femmes en Afrique de l'Ouest et au-delà pendant plus d'un demi-siècle.

Pour rappel, Dr Fatou Sow est l'une des premières africaines francophones à accéder à l'université, peu après l'indépendance du Sénégal, alors que l'accès des femmes à l'instruction était encore très rare et les préjugés machistes à leur égard, bien ancrés. Elle les a néanmoins menées à bien, et avec beaucoup de succès, après une thèse sur les élites sénégalaises et une carrière de chercheure et d'enseignante en sociologie bien remplie.

Encouragée et largement soutenue par Pierre Fougeyrollas, le premier qui l'a incitée à emprunter la voie de la recherche, progressivement, ses échanges scientifiques avec des collègues

d'autres pays l'amenèrent à s'intéresser aux études sociologiques sur la question du statut des femmes, et elle devient une militante féministe convaincue.

Au fil de sa carrière, par ses écrits, ses interventions dans de nombreuses arènes internationales, elle a contribué à ancrer les questions de genre dans les institutions de recherche et les universités africaines, mais aussi à faire connaître dans les milieux internationaux les richesses et les attentes des femmes africaines et de leurs associations.

Dr Fatou Sow a également contribué à la fin des années 1980, à la création d'enseignements sur les questions de genre au Conseil pour le développement des sciences sociales en Afrique (Codesria). En 1999, elle a organisé toujours à Dakar, le deuxième colloque de la recherche féministe francophone qui remporte un grand succès en attirant à la fois des scientifiques africains et des participants d'autres continents.

Nous reviendrons sur la vie et l'œuvre de cette éminente chercheure dans un de nos prochains numéros.

Adjaratou Oumar Sall,
Laboratoire de Linguistique IFAN Ch. A. Diop



De gauche à droite Dr Fatou Sow, Pr Andrea Behrend, Directrice de Bayreuth International Graduate School of African Studies et Pr Stefan Leible, Président de Bayreuth University, lors de la remise officielle du doctorat

La loi sur la parité au Sénégal

À l'épreuve des résistances politiques, sociales et religieuses

Voilà 10 ans que la loi sur la parité est appliquée au Sénégal. Au-delà d'une transformation majeure opérée sur le champ politique, ce qui a permis aussi de prendre en charge des préoccupations sociales, cette loi fait face à de nombreuses résistances politiques, sociales et religieuses qui limitent son impact

La loi sur la parité a transformé la vie politique sénégalaise à plusieurs égards. C'est ainsi que, depuis 2012, il y a une meilleure représentation des femmes à l'Assemblée nationale. Outre le fait d'être une transformation majeure au Parlement, cette loi affecte également les modes de recrutement des acteurs politiques. La spécificité de la loi sur la parité réside dans le fait qu'elle impose aux listes électorales le respect d'une logique alternée selon le genre : « la parité homme-femme est instituée au Sénégal dans toutes les institutions totalement (Assemblée nationale, Assemblées locales) ou partiellement électives (le sénat au moment du vote de la loi)¹ » (...) « les listes de candidatures sont alternativement composées de personnes des deux sexes. Lorsque le nombre de membres est impair, la parité s'applique au nombre pair immédiatement inférieur² ».

Au-delà de ces transformations, elle suscite également des résistances sociales, culturelles et politiques majeures qui remettent en cause son effectivité.

Quelle transformation du champ politique depuis 2012 ?

La loi sur la parité est un tournant majeur de transformation de la démocratie sénégalaise. Le Sénégal est un des rares pays au monde avec au moins 43% de femmes à l'Assemblée, alors qu'il y a un peu plus de 10 ans (2007-2012), la représentation des femmes à l'Assemblée tournait autour de 22%. Depuis 2012, avec l'application de la loi aux élections législatives, la représentation des femmes est passée à 42% en 2012 pour atteindre 43% en 2017 ; ce qui constitue une transformation majeure dans la représentation des femmes, aussi bien au niveau national que local. Mais au-delà de la dimension arithmétique, elle transforme aussi les mécanismes de recrutement des partis politiques. Elle bouscule ainsi les canaux habituels en rendant plus complexes les logiques de recrutement politique et de confection des listes électorales. Cette nouvelle réalité est d'ailleurs confrontée à des résistances politiques majeures.

Dans l'actualité récente des élections législatives de 2022, ce qui montre encore l'ancrage de ces résistances des organisations politiques, les listes des deux plus grandes formations (la majorité présidentielle avec BBY et l'opposition avec YAW) ont été menacées de forclusion pour non-respect des dispositions de la loi sur la parité. Cela révèle le très faible niveau de sensibilité à l'égalité (règlement intérieur, statuts, procédures de désignation des candidats, structure de direction, etc.) des partis politiques. Cela révèle surtout à quel point ce chamboulement des logiques de recrutement (parce qu'il bouscule les hiérarchies internes aux partis et coalitions) transforme la vie politique, en favorisant l'émergence de nouvelles figures féminines.

La question du respect des dispositions de la loi, y compris à l'Assemblée nationale, est toujours d'actualité, ce qui démontre la force des résistances politiques. Elle est restée partiellement

effective depuis 2012 dans les commissions à l'Assemblée (sur 14 commissions, 2 seulement sont dirigées par des femmes³). Le bureau de l'Assemblée est aussi resté très inégalitaire jusqu'en 2018, avec des hommes qui occupaient encore les positions les plus stratégiques. En marge de ces transformations, il se produit ce que l'on peut appeler une « dissonance égalitaire », avec un gouvernement qui reste très largement inégalitaire. En effet, sur les 37 ministres du gouvernement actuel, il n'y a que 8 femmes, soit 21% seulement.

Aussi, son effectivité dans les élections locales (2022) a certes permis une plus grande représentation locale, mais ne permet pas forcément aux femmes d'occuper des positions de pouvoir au sein de ces assemblées (de devenir maires par exemple). Par exemple, à l'issue de la première application de la loi sur la parité (2014), sur 557 communes, seules 15 étaient dirigées par des femmes ; ce qui montre les imperfections de la loi. En réalité, c'est une loi qui contribue certes à féminiser l'espace politique (nombre de députés et de conseillères municipales), mais elle manifeste un certain nombre de limites quant à sa capacité à transformer les rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes dans l'espace politique. Enfin la loi est aussi confrontée à un rejet social et religieux qui explique son ineffectivité par exemple dans la ville de Touba. Cela montre aussi la force des résistances sociales quant aux transformations que la loi est censée favoriser.

Tous ces enjeux nous enseignent que la loi constitutionnelle sur la parité est un facteur de transformation de la vie politique (au plus arithmétique), mais elle est confrontée depuis 2012 à des résistances politique, culturelle et religieuse majeures qui remettent en cause son efficacité, voire même sa légitimité sociale.

Féminisation de l'espace politique : nouveaux enjeux et nouvelle division du travail politique

La féminisation de l'espace politique a largement contribué à la publicisation de nouvelles questions, qui sont des préoccupations majeures pour les femmes. La question de l'avortement médicalisé est devenue un des enjeux que les femmes politiques/féministes ont contribué à publiciser ces dernières années. Il faut dire que malgré cette publicisation, elle se heurte à des résistances sociales qui polarisent le débat et les opinions sur le droit à l'avortement. Les collectifs féministes, avec le soutien des femmes élues, tentent d'inscrire à l'agenda politique, avec beaucoup de difficultés, une loi qui légaliserait l'avortement sous certaines conditions (viol, relations incestueuses, etc.). En marge de ces questions, il se développe, ce qui n'est pas un phénomène spécifique au Sénégal, des mouvements et collectifs anti-genre dont l'un des objectifs est de s'opposer à certaines revendications féministes, qui sont décrites comme « une menace » pour le modèle familial sénégalais.

¹ Article 1 de la loi n°2010-11 du 28 mai 2010.

² Article 2 de la loi n°2010-11 du 28 mai 2010.

³ La commission des lois et la commission de la santé.

Parmi les questions émergentes dans cette nouvelle configuration, il y a aussi la question des luttes contre les violences basées sur le genre, avec une nouvelle loi, promulguée en janvier 2020, qui criminalise le viol et la pédophilie. Leur criminalisation a permis de durcir les sanctions contre les auteurs de viol et d'actes pédophiles ; ce qui est une avancée remarquable dans la lutte contre les violences basées sur le genre. Toutes ces questions n'auraient pas eu le même impact ou le même retentissement politique sans l'engagement de ces femmes élues.

La nouvelle configuration paritaire facilite une plus grande sensibilité à ces préoccupations féminines, notamment avec la proximité qui existe entre les femmes politiques et les collectifs féministes. Mais il faut souligner que ces évolutions au plan arithmétique et dans les débats émergents ne transforment pas forcément la structure des rapports de pouvoir entre les hommes et les femmes dans l'espace politique. Nous pouvons même dire qu'il se développe une nouvelle division sexuelle du travail politique qui révèle la persistance de mécanismes de domination masculine.

Au-delà des transformations arithmétiques que la loi permet, les partis politiques et leurs structures de gouvernance restent

dominés par les élites masculines qui contrôlent les procédures de nomination et de désignation des candidats (y compris les femmes proposées par leurs partis dans les coalitions politiques). Le débat récent sur les listes entre Benno et YAW et le non-respect de la parité illustre bien ces enjeux au sein des coalitions et partis politiques. Cela participe aussi à confiner les femmes dans les sections féminines des partis, qui font plus un travail de mobilisation, et d'animations politiques qu'un travail stratégique. Il y a donc de fait la persistance d'une division sexuelle du travail politique au sein des partis dans cette nouvelle configuration.

Cela s'explique par le fait que les mécanismes de classement dans le monde politique ne sont jamais indépendants des mécanismes de classement dans le monde social. En d'autres termes, les inégalités politiques en question trouvent leur fondement dans des logiques patriarcales plus globales sur lesquelles la loi ne peut agir. Ce qui montre que les luttes et les défis pour l'égalité ne sont pas que juridiques. Ils sont aussi sociaux et culturels.

**Saliou Ngom, socio-politiste,
Chercheur à l'IFAN Ch. A. Diop**

Centenaire d'El Hadji Malick Sy (1922-2022)

Tivaouane a célébré le centenaire de la disparition de Maodo

El Hadji Malick Sy a quitté ce monde le 27 juin 1922. À l'occasion des 100 ans de sa disparition, une série d'activités a été organisée à Tivaouane pour mettre en lumière son œuvre. Ce fut aussi l'occasion d'éditer ses écrits, composés jusqu'ici de manuscrits et de tapuscrits

Cela fait cent ans que Maodo n'est plus. Pour se souvenir de ce moment historique qui a marqué l'histoire du Sénégal, le calife général de Tivaouane, Serigne Babacar Sy Mansour, a mis en place un « Comité d'initiative de la célébration du centenaire d'El hadji Malick Sy ». Plusieurs activités ont ainsi été organisées du 24 au 27 juin à Tivaouane dans le cadre de ce centenaire. Le lancement de la célébration du centenaire s'est effectué en présence du Président de la République du Sénégal et du représentant du Roi du Maroc.

Le mot « œuvre », retenu dans le thème, a ici tout son sens. Dès son accession au califat, avec le soutien du roi du Maroc, Mohammed VI, Serigne Babacar Sy Mansour avait mis en place un comité scientifique chargé d'éditer l'œuvre de ce grand maître soufi dans le respect des standards académiques. Il faut ici souligner que, jusqu'à maintenant, ce sont des manuscrits et tapuscrits privés de l'œuvre d'El hadji Malick Sy qui circulaient et non une œuvre éditée avec les normes académiques d'édition. En ce sens, le centenaire marque une nouvelle ère dans la vulgarisation de l'œuvre de l'école de Tivaouane, marquée aussi par la réfection de la Mosquée d'El hadji Malick Sy.

Qui était El Hadji Malick Sy?

Il est parfois appelé Maodo (le patriarche), parfois Mame Ass. Ce fils de Fâ Wâd Wélé et de Démba Khourédia Sy, plus connu sous le nom de Mame Ousmane, porte le nom du grand marabout Malick Sow, qui fut le maître de Mame Ousmane, grand maître soufi, réputé pour sa vaste connaissance religieuse. N'ayant pas connu son père, c'est son oncle maternel, Alpha Mayoro qui prit en charge son éducation. Ce disciple d'El Hadji Oumar Tall, l'initia aussi à la Tidjaniya. Ce double héritage (celui de son père et celui d'El hadji Oumar par l'intermédiaire

d'Alpha Mayoro) le destinait à jouer un rôle tant dans la vie intellectuelle du pays qu'au sein de la Tidjaniya.

Comme la plupart des marabouts de son temps, El hadji Malick Sy a fait le tour des grands foyers d'éruditions dans la quête du savoir. Après une bonne connaissance des sciences islamiques et linguistiques, il s'est mis à l'enseignement (notamment à Ndiarné puis à Tivaouane) et à l'écriture. Son œuvre varie entre versification de manuels didactiques et oraisons mystiques pour faciliter la mémorisation et l'écriture d'ouvrages moralistes et dialectiques. Son fameux *Or pur (Khilāṣ al-dhahab)*, consacré à la biographie du Prophète, est le principal outil dont se servent les animateurs des célébrations de la naissance du Prophète (*Gaamou*). Il a aussi produit des poèmes sur la prosodie, l'héritage, la Tidjaniya, l'éloge, etc. Il a également laissé derrière lui deux ouvrages majeurs en prose : le premier est *Kifāyat al-Rāghibīn*, consacré à la Sharī'a, et *Iḥām al-munkir al-jānī*, consacré à la Tidjaniya. À la fin de ces deux livres, El hadji Malick Sy fait un résumé de l'essentiel en poésie. Sa stratégie de diffusion de l'islam et de la Tidjaniya consistait à faire venir des disciples puis, après les avoir formés et leur avoir donné des *ijāza*, leur demandait de retourner chez eux afin d'y fonder des *zāwīyas*, ouvrir des écoles coraniques et de former les populations. C'est ce que l'on peut appeler l'islamisation par la décentralisation.

La commémoration du centenaire de Maodo a été l'occasion de revenir sur les moments importants de sa vie et les principaux enseignements de son œuvre. Le Gamou, fait partie de cette œuvre matérielle, qui restera à jamais associé à son nom.

**Seydi Diamil Niane,
Chercheur au Laboratoire d'Islamologie, l'IFAN Ch. A. Diop**

Édition 2022 des journées portes ouvertes de l'IFAN Ch. A. Diop Panels, expositions, hackathon et vulgarisation scientifique au menu

L'Institut fondamental d'Afrique noire Cheikh Anta Diop a organisé des Journées portes ouvertes (JPO) du 29 au 31 mars 2022 sous le thème « Émulation, Mutualisation, Solidarité : L'IFAN Cheikh Anta Diop célèbre son parrain ». L'objectif était de rendre davantage visible l'Institut et son patrimoine auprès du public académique et non académique, de renforcer la culture scientifique des jeunes, promouvoir les langues locales et contribuer à faire connaître davantage le professeur Cheikh Anta Diop. La Célébration de la journée du parrain du 31 mars 2022, présidée par le Recteur de l'UCAD, a clôturé les JPO. Pr Amadou Aly Mbaye, président de l'Assemblée de l'Université a procédé à la remise des prix aux lauréats du Hackathon organisé pour l'occasion

Une exposition riche et diversifiée

Le riche patrimoine artistique, culturel et scientifique de l'IFAN Ch. A. Diop a été dévoilé au grand public, constitué pour l'essentiel d'élèves, d'enseignants, de chercheurs, d'artistes et d'universitaires. L'exposition intra et extra-muros a permis aux visiteurs de découvrir les collections des Laboratoires de Botanique (herbiers), de Géologie (roches sédimentaires, roches métamorphiques, roches plutoniques) de Biologie marine (animaux aquatiques, poissons d'eau douce) et des Laboratoires d'Invertébrés et de Vertébrés terrestres (insectes, nids de termites, pelage d'animaux, etc.)

L'exposition a également mis en relief la richesse des fonds documentaires de l'IFAN (pièces d'archives rares, manuscrits anciens, Cahiers des anciens pensionnaires de l'école William Ponty, documents iconographiques et audiovisuels). Les publications de l'Institut, ainsi que des ouvrages scientifiques et des revues étaient également exposées. D'importants documents relatant la vie et le parcours de Cheikh Anta Diop ont été exhibés à l'occasion de cette édition 2022 des JPO ; une manière pour l'Institut de rendre hommage au parrain de l'IFAN et de l'UCAD. Le Laboratoire Carbone 14, qu'il a créé entre 1961 et 1966, a d'ailleurs été pris d'assaut par les visiteurs. Il en est de même de l'exposition du Laboratoire d'Archéologie intitulée « L'archéologie une science qui relie le passé et le présent ». Le Laboratoire de Recherche sur les Transformations économiques et sociales (LARTES) a présenté ses programmes scolaires (Jàngandoo et Remédiation à l'élémentaire) tandis que le Laboratoire de Traitement des eaux usées a montré son dispositif de lavage des mains avec le robinet innovant appelé 'The Drop'.

Le parcours d'exposition a enfin permis au public de faire une visite virtuelle du musée Théodore Monod grâce à un dispositif numérique et digitale délocalisé à l'IFAN, la maison mère. Ce parcours a permis de mieux saisir l'importance et les enjeux de la préservation et de la valorisation du patrimoine.

Table-ronde et panels au menu pour la recherche à l'IFAN Ch. A. Diop

Les différentes thématiques abordées à l'occasion de la table-ronde et des panels organisés dans le cadre de la célébration des JPO de l'IFAN Ch. A. Diop ont essayé d'interroger le passé pour répondre aux défis et préoccupations actuelles et futures.

La table ronde avait pour thème « De l'Institut français d'Afrique Noire à l'Institut fondamental d'Afrique noire : réflexion sur la recherche d'hier à aujourd'hui ». Modéré par Pr Mame Demba Thiam, cette table-ronde a vu l'intervention des professeurs de l'IFAN Ch. A. Diop Abdoulaye Touré, Ibrahima Thiaw, Abdoulaye Camara, Papa Ndiaye et de M. Mamadou Moustapha Niang (CSA Faculté des Lettres et Sciences humaines, ancien Chef du Service audiovisuel de l'IFAN Ch. A. Diop). Elle a été



une occasion de s'interroger sur les missions de l'IFAN Ch. A. Diop qui, depuis sa création en 1936, sont plus ou moins restées inchangées, notamment sur la production et la publication de travaux scientifiques se rapportant à toute l'Afrique, la conservation et la valorisation du patrimoine, la contribution à la renaissance culturelle de l'Afrique, entre autres. Malgré l'étendue et l'ampleur des tâches confiées, l'Institut reste encore dépendant des bailleurs de fonds et des programmes internationaux de recherche pour continuer ses publications ; les subventions de l'État étant en baisse relative depuis quelques années.

Dans l'optique d'explorer les sources alternatives de levée de fonds, une première table ronde consacrée au financement de la recherche a été organisée. Elle a réuni chercheurs, administrateurs et personnalités d'horizons divers ayant une expérience dans la collecte de fonds pour discuter et explorer les enjeux du financement de la recherche. Plus précisément, ce panel a été l'occasion d'identifier les différentes sources de financement existantes et d'explorer d'autres perspectives innovantes. Au-delà des finances internes (gouvernementales) qui existent, des pistes d'optimisation et de partenariat dans la recherche ont été indiquées. Parmi les propositions émises, il y a la nécessité de créer des ponts entre le milieu de la recherche et les entreprises. Cette table ronde, modéré par Pr Aminata Niang Diène, Directrice de la Recherche et de l'Innovation de l'UCAD, a été animée par Pr Abdou Salam Sall, ancien Recteur de l'UCAD, Pr Diégane Diouf, Directeur de l'UFR Sciences sociales et environnementales de l'Université du Sine Saloum El Hadj Ibrahima Niass (USSEIN), Mamadou Lamine Ba, Directeur de l'Environnement des affaires de l'APIX.

Le second panel intitulé « Cheikh Anta Diop, 36 ans après son legs face aux défis contemporains », a clôturé ce programme de réflexion. L'objectif de ce panel était de mieux faire connaître Cheikh Anta Diop, notamment aux jeunes générations. Les débats ont permis d'aller au fond de la pensée de l'illustre savant et de faire une lecture intelligente de son œuvre afin de trouver des solutions aux problèmes actuels de notre société. Il s'est agi, en effet, de réfléchir sur la pensée du « pharaon », pour pouvoir

retourner aux fondamentaux. En résumé, savoir qui nous sommes, de quoi sommes-nous capables pour prétendre à un développement endogène. Le panel a été animé par Pr Bouba Diop, Pr Diallo Diop, Dr Awa Ly, Pr Maurice Ndeye, Pr Fary Silate Ka, Pr Amadou Wague et Pr Cheikh Macké Diop sous la modération du Pr Ebrima Sall. Ces derniers ont tous insisté sur la vulgarisation de la pensée scientifique de Cheikh Anta Diop.

Hackathon sur les langues nationales

Pour une première, un Hackathon sur les langues nationales (concours d'applications pour smartphones et ordinateurs) a été organisé à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Cette initiative, impulsée par le Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Pr Amadou Aly Mbaye, et mise en œuvre par le Laboratoire de Linguistique de l'IFAN Cheikh Anta Diop en collaboration avec l'École Supérieure Polytechnique (ESP) de Dakar, avait pour objectif d'encourager de jeunes développeurs à travailler avec des linguistes pour créer des applications utiles pour la communauté dans l'exercice de leur citoyenneté et de leur vie quotidienne, de façon générale.

Les concurrents devaient présenter une idée d'application et les trois meilleurs projets primés. Dix propositions ont été soumises au Laboratoire de Linguistique de l'IFAN Ch. A. Diop par des Sénégalais de profils différents, sur les thèmes de l'agriculture, la santé, la téléphonie, l'alphabétisation, les services à la citoyenneté, l'enseignement religieux. Ces projets ont été présentés devant un jury composé d'enseignants et de chercheurs de l'ESP, de la Faculté des Lettres et Sciences humaines (FLSH), du Centre de Linguistique Appliqué de Dakar (CLAD) et du Laboratoire de Linguistique de l'IFAN Ch. A. Diop, sous la présidence de l'Inspecteur général de l'Éducation chargé des Langues nationales, Pr Mbacké Diagne, chercheur au CLAD.

Le Jury était ainsi composé, outre le Président, du Pr Lamine Thiaw et du Pr Ibrahima Fall, respectivement Directeur des Études et Chef du département de Génie informatique de l'ESP, du Dr Fary Silate Ka et du Dr Anna Marie Diagne du Laboratoire de Linguistique de l'IFAN Ch. A. Diop et enfin, comme Observateur, du Pr Moussa Daff, linguiste et didacticien à la FLSH.

À l'issue des présentations, trois projets ont été sélectionnés selon des critères préétablis par le jury : l'originalité, l'impact du projet, l'adaptation/ l'extensibilité de l'application proposée, le caractère efficient du projet, l'ergonomie / l'équité du projet, la maîtrise de la langue choisie, la terminologie informatique dans la langue choisie et enfin la connaissance des règles des décrets régissant l'orthographe et le découpage des mots ou des langues choisies.

Les trois projets sélectionnés ont été ceux des candidats suivants :

- M. Abdou Aziz Diop : **1^{er} prix** (500 000 frs) pour son application *Yacine - Assistante vocale en wolof*

- M. Gorgui Diaw : **2^e prix** (250 000 frs) pour son application *Le Saint Coran transcrit en wolof avec les caractères latins intégrant le son synchronisé avec le texte lors de la lecture*

- M^{me} Fatou Kine Ndiaye : **3^e prix** (150 000 frs) pour son application *Assistant vocal pour le gestionnaire des contacts téléphoniques en wolof*.

Ces trois premiers prix ont été offerts respectivement par le Directeur de l'IFAN Ch. A. Diop, le Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Dakar et la Fondation UCAD.

Les 4^e, 5^e, 6^e et 7^e projets ont reçu chacun un prix d'encouragement de 100 000frs offert par le Recteur de l'UCAD, Pr Amadou Aly Mbaye. Cet Hackathon fut un composant phare des journées portes ouvertes de l'IFAN Ch. A. Diop, selon le comité d'organisation.

Le lancement de la 2^e édition de l'Hackathon sera annoncé en début 2023.

Animations et activités artistiques des JPO : promouvoir la pensée scientifique

Les journées portes ouvertes (JPO) de l'IFAN Ch. A. Diop ont été une occasion importante de créer un lien entre les chercheurs et la communauté, notamment les jeunes, à travers des activités scientifiques, artistiques et ludiques organisées pendant les visites des élèves et s'inscrivant dans le cadre du volet de la vulgarisation populaire de la recherche. L'IFAN Ch. A. Diop, avec une dizaine de Laboratoires et Services travaillant sur des questions liées aux sciences humaines, sociales et naturelles, et ses importantes collections constitue, en effet, un terreau fertile de découverte pour les apprenants.

Les activités proposées lors des journées portes ouvertes ont été diverses et variées, puisées aussi bien dans la tradition que dans la modernité. Nos jeunes visiteurs ont pu faire le lien entre ce qu'ils ont vu dans les Laboratoires et ce qu'ils ont pratiqué lors des animations et des activités artistiques.

Les activités proposées étaient :

- Un concours de dessin sur la science, dont les 2 premiers prix ont été remportés par des élèves de l'École franco-arabe Falilou Mbacké du Point E ;

- Des questions-réponses sur l'IFAN Ch. A. Diop, sur les travaux de Cheikh Anta Diop et sur les sciences humaines et naturelles ;

- « Ndoumbelane », un concept sur la carte d'identité des animaux, exposé et expliqué par un écrivain et conteur sénégalais. Ce concept est inspiré du livre de contes « la belle histoire de Leuk le lièvre » écrit par Abdoulaye Sadj et Léopold Sédar Senghor, dans lequel l'Imaginaire et le réel cohabitent ;

- La poterie, animée par un groupe de malentendants exerçant leur métier à Ouakam ;

- Les arts plastiques, animés par des experts en dessin libre et en collage ;

- La peinture qui a permis de découvrir concrètement les textures, les couleurs, les formes ;

- Les jeux de mots avec l'usage des classificateurs nominaux, les mots du corps humain, les chiffres, etc., dans les langues nationales.

Ces activités ont permis aux jeunes visiteurs de faire la classification, la prédiction, la résolution de problèmes et constitué des occasions de pratiquer les notions de savoir, savoir-être et de savoir-faire.

Ces activités, prise en charge par le LARTES-IFAN, que nous remercions encore vivement, ont permis aux jeunes apprenants de comprendre que la vie est une source intarissable d'inspiration pour la recherche et que ses résultats, positifs ou négatifs, sont toujours bénéfiques pour la formation et le développement de l'esprit scientifique.

Ndèye Aida Dia, Mamadou Bodian & Adjaratou O. Sall



L'IFAN Ch. A. Diop et l'Université d'Évry réfléchissent à des axes de collaboration

Une délégation de l'université d'Évry a été reçue à l'Institut fondamental d'Afrique noire Cheikh Anta de Diop du 27 au 28 mai. Les enjeux de la conservation et de la valorisation du patrimoine africain ont été au centre de deux jours d'échanges avec les services du Département de l'information scientifique de l'IFAN Ch. A. Diop et la délégation conduite par son président, Pr Patrick Cumi



Les Services des Archives, de la Publication, de la documentation et de l'Audiovisuel, ont tour à tour, exposé les fonds documentaires dont ils disposent, présenté leurs missions respectives ainsi que les contraintes et défis de la préservation de ce patrimoine. À la suite, une visite guidée a été organisée sous la conduite du Directeur de l'IFAN Ch. A. Diop, le Pr Abdoulaye Bailla Ndiaye.

« Pendant ces deux jours, on a eu à faire l'état des lieux et à échanger sur les perspectives de collaboration en termes de conservation et de valorisation. On a senti un certain intérêt de la part de l'université d'Évry. Ce qui est un réel motif de satisfaction, compte tenu de l'importance de ces fonds pour

nous, pour les communautés d'origine et pour la communauté scientifique en général », a indiqué le Directeur.

Pour le président de l'université d'Évry, Pr Patrick Cumi, cette visite a également répondu aux attentes.

« On pressentait que cette visite allait, à la fois, nous permettre de découvrir un univers de données et d'informations qui sont précieuses à un moment où on a besoin de réconcilier l'homme avec l'homme dans sa diversité, mais aussi l'homme dans une harmonie avec la nature. On habite une maison commune qui, aujourd'hui, est quand même assez menacée. Et, ce que l'on a découvert ici, c'est qu'il y'a un ensemble de fonds documentaires écrits de la main de l'homme, des résultats de recherche scientifique, des fonds photographiques et sonores ainsi que des témoignages qui sont tout à fait originaux et inédits ; d'autres qui viennent en complémentarité de ceux qui existent dans le monde. À l'université d'Évry, on a eu cette volonté qui perdure de mettre en valeur la richesse de l'histoire africaine, à travers les usages, les connaissances, la façon dont on respecte sur la longue durée, la terre qui nous nourrit et puis il y a les connaissances autour des plantes, du sous-sol, etc. L'IFAN Ch. A. Diop concentre tout cela. »

L'IFAN Ch. A. Diop et l'université d'Évry partagent la même sensibilité à préserver ces documents et à valoriser les savoirs émanant de ces fonds qui constituent un legs pour les générations futures. Les discussions vont se poursuivre pour identifier précisément les axes de collaboration afin de mieux sauvegarder ce patrimoine en vue d'une exploitation scientifique.

**Ndèye Aida Dia, Chargée de communication,
IFAN Ch. A. Diop**



Station expérimentale du Laboratoire de traitement des eaux usées (LATEU)

De la fosse septique à la production de légumes et agrumes

Le laboratoire de traitement des eaux usées de l'IFAN Cheikh Anta Diop expérimente l'arrosage des plantes avec des eaux usées traitées. Ainsi, 570 litres d'eau traités par jour ont permis d'irriguer 47 m² de planches de laitue et 71 m² de planches de menthe pour une production moyenne annuelle de 353 Kg de laitues et 134 kg de menthes sans aucun apport supplémentaire d'engrais, d'après les résultats préliminaires de l'étude en cours. Cette étude relève, toutefois, un certain niveau de contamination en coliformes fécaux de la laitue et de la menthe. cependant si elles sont lavées selon les normes de l'Organisation Mondiale de la Santé, elles peuvent être parfaitement propres à la consommation

La Station Expérimentale d'Épuration (STEEP) des eaux usées du LATEU-IFAN, installée depuis 2003, s'était fixée entre autres objectifs de constituer un équipement pédagogique afin de proposer un outil de développement de solutions basées sur la nature pour traiter les eaux usées et de contribuer à une meilleure gestion des ressources hydriques de notre pays en proposant des eaux usées traitées pouvant être utilisées dans l'agriculture y compris dans la production de plantes fourragères.

En effet, dans les pays sahéliens comme le Sénégal à régime pluviométrique très faible (3 à 4 mois de pluies dans l'année) et à dominance agricole avec 70% des actifs, les eaux usées traitées peuvent soutenir ce secteur primordial pour l'économie.

Aujourd'hui, sur le plan de l'assainissement, près de 70 % de la population sénégalaise utilisent des fosses septiques pour gérer les eaux usées. Mais la fosse septique n'est qu'un ouvrage de stockage qui assure le pré-traitement. Une fois pleine, elle doit être vidangée. Les boues sont ainsi dépotées dans une station de traitement des boues de vidanges de fosses septiques (STBV). Cependant, si la filière de la partie solide de ces boues de vidanges est maîtrisée au Sénégal (avec Delvic Sanitation, une entreprise privée qui gère les STBV et qui produit sur le marché un compost de qualité à partir des boues traitées), la partie liquide n'a pas encore trouvé une solution de traitement durable. La STEEP du LATEU s'est donc investie dans cette problématique en collaboration avec les autorités en charge de la gestion des eaux usées du Sénégal (Direction de l'Assainissement, ONAS, Delvic Sanitation). Aussi, depuis quelques temps, la station reçoit un dépotage régulier de camions de vidange.

Les toilettes du LATEU étant également connectées à la STEEP, ses eaux usées sont traitées et servent à arroser des fleurs, des arbres fruitiers et à faire des tests expérimentaux sur la laitue et la menthe.

La STEEP reçoit une charge hydraulique journalière de 1500 litres d'eaux usées répartis entre cinq filières de traitement démarrant chacune par un bassin à microphytes. Les résultats préliminaires d'une étude en cours montrent que la station produit 570 litres d'eaux traitées par jour qui permettent d'irriguer jusqu'à maturité 47 m² de planches de laitues et 71 m² de planches de menthes pour une production moyenne annuelle de 353 Kg de laitues ou 134 kg de menthes sans aucun apport supplémentaire d'engrais. Au niveau des rendements épuratoires, la baisse de la pollution organique varie entre 75 et



94%, en fonction des filières. La quantité de bactéries (coliformes fécaux) baisse également, même s'il y a encore une marge de progression tandis que la réduction des œufs de parasites est de 100%. Par ailleurs, sur le plan des nutriments, l'eau traitée journalièrement renferme jusqu'à 48 g d'azote, 18 g de phosphore et 20 g de potassium (NPK), ce qui en fait un engrais naturel.

Sur le plan de la qualité des plantes cultivées, malgré la baisse, on note encore aussi bien au niveau de la menthe que de la laitue, un certain niveau de contamination en coliformes fécaux. Mais si, avant consommation, ces légumes sont lavés à l'eau de javel comme le conseillent les normes OMS, ces produits pourront être parfaitement utilisés pour la consommation humaine. En ce qui concerne la contamination parasitaire, aucun œuf viable n'a été noté sur les légumes récoltés.

Afin de produire une eau de bonne qualité pour l'arrosage des plantes, le LATEU envisage de collecter et de traiter l'ensemble des eaux usées de l'IFAN Ch. A. Diop. En effet, une estimation grossière des eaux usées produites par l'IFAN Ch. A. Diop peut donner une quantité proche de 2500 litres par jour, ce qui reste encore dans les capacités de traitement de la STEEP. Les eaux traitées pourraient servir à assurer l'autonomie pour l'arrosage des espaces verts de l'IFAN Ch. A. Diop et permettre ainsi d'économiser l'eau potable utilisée pour l'arrosage dans ce contexte de pénurie d'eau à Dakar.

**Nouhou Diaby et Seydou Niang, chercheurs au LATEU,
IFAN Ch. A. Diop**

Laboratoire de Linguistique

Dans le cadre de ses activités scientifiques, le Laboratoire de Linguistique a été dans diverses activités dont un tutoriel sur le publipostage, une formation d'annotateurs de corpus linguistique en joola eegima et des cours de wolof

Tutoriel sur le publipostage

Le tutoriel sur le publipostage destiné à l'ensemble de la communauté universitaire avait pour objet la réalisation d'un publipostage au moyen des suites bureautiques Microsoft Office et Google. Publipostage est une technique consistant à reproduire un document de base, pour un nombre donné, généralement important de destinataires, chaque exemplaire comportant un contenu personnalisé à son destinataire.

La formation d'une demi-journée a été assurée par Dr Anna Marie Diagne, chercheure au Laboratoire de Linguistique de l'IFAN Ch. A. Diop. La première édition de cette formation a eu lieu le 20 avril 2022, une autre édition sera programmée par le Laboratoire.

Formation d'annotateurs de corpus linguistique en joola eegima

La formation sur « l'annotation de corpus linguistique en joola eegima » fut une expérience pilote qui devra permettre à terme la mise au point d'une méthodologie applicable pour l'annotation de corpus dans les langues nationales sénégalaises, dans un premier temps et, à terme, de toute langue africaine.

Cette formation animée par Dr Anna Marie Diagne, en collaboration de Dr Serge Sagna de l'Université de Manchester et Dr Mamadou Bassène Département d'anglais de la FLSH de l'UCAD comprenait trois modules : (1) un module d'alphabétisation en joola eegima ; (2) un module d'initiation au logiciel d'annotation ELAN ; un module d'initiation à l'utilisation de Dropbox pour l'archivage et l'échange des fichiers d'annotation.

10 candidats-annotateurs ont participé à cette première édition du 26 au 29 avril 2022, avec l'appui logistique de la Direction de l'IFAN Ch. A. Diop.



Cours de lecture-écriture du wolof en présentiel et en ligne

Le Laboratoire de Linguistique de l'IFAN Ch. A. Diop a également organisé des cours de lecture-écriture en langues nationales, en collaboration avec le Groupe **Fonk sunuy lãmmiñ**. Ces cours destinés à toute personne désireuse de bien lire et écrire cette langue, ont été organisés en trois parties : les consonnes, les voyelles et les éléments de grammaire pour la maîtrise de l'écriture de la langue, avec des séances pratiques d'exercices sur l'écriture et la lecture du wolof. Quatre sessions de formation sont organisées depuis le 28 octobre 2020, début des cours, avec un nombre total de 426 inscrits, toutes sessions confondues, dont au moins 300 effectivement formés. Les cours, suivis par un public divers et varié, de la diaspora, de la sous-région et du Sénégal (enseignants-chercheurs, personnels administratifs et techniques, bibliothécaires, archivistes, journalistes, informaticiens, médecins, écrivains, étudiants, locuteurs wolof ou d'autres langues ...) sont dispensés en présentiel et en ligne, avec un volume horaire allant de quatre à seize heures. Ils étaient assurés par Dr Adjaratou Oumar Sall, Dr Mamour Dramé, chercheurs au Laboratoire de Linguistique de l'IFAN Ch. A. Diop et Dr Mame Thierno Cissé, enseignant-chercheur au Département de Linguistique et Sciences du langage de la FLSH de l'UCAD.

La prochaine édition sera organisée en octobre, en présentiel et en ligne, pour le cours de wolof et en présentiel pour un cours de joola qui sera la nouveauté.

**Anna Marie Diagne et Mamour Dramé,
Laboratoire de Linguistique IFAN Ch. Diop**

LARTES-IFAN

La malnutrition, les politiques de protection sociale et les sciences au cœur des activités de recherche du LARTES-IFAN

Dans cette présente édition, le laboratoire de Recherche sur les Transformations économiques et sociales de l'Institut fondamental d'Afrique noire de l'Université Cheikh Anta Diop, LARTES-IFAN, passe en revue ses différentes activités de recherche menées au courant du deuxième trimestre 2022. Au menu, la malnutrition sous toutes ses formes chez les femmes à Pikine, les résultats d'une étude approfondie sur l'impact, l'efficacité et la durabilité financière des politiques de protection sociales, entre autres



Le Laboratoire de Recherche sur les Transformations économiques et sociales de l'Institut Fondamental d'Afrique noire de l'Université Cheikh Anta Diop (LARTES-IFAN), en collaboration avec l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), mène depuis quelques années des projets de recherche sur l'alimentation au Sénégal, notamment dans les zones urbaines, comme Dakar.

Le LARTES-IFAN a ainsi organisé une formation pour l'étude « Malnutrition sous toutes ses formes chez les femmes à Pikine ». Cette formation s'est déroulée du 16 au 21 mai 2022, et a été assurée par les chercheurs du LARTES et de l'IRD.

Le but de ce projet de recherche est d'étudier les problèmes de santé liés à l'alimentation et au mode de vie chez les femmes de plus de 20 ans, vivant en zone urbaine. Environ 500 femmes dans l'arrondissement de Pikine Dagoudane ont participé à cette étude.

En outre, en collaboration avec deux consortiums de la société civile, OSCAR (Organisation de la Société Civile pour la Recherche Action) et REPROSOC (Renforcer la société civile pour une protection sociale efficace) notamment, une étude approfondie sur l'impact, l'efficacité et la durabilité financière des politiques de protection sociale au Sénégal, a été menée.

Cette étude couvre les départements de Fatick, Kédougou, Ranérou, Rufisque et Sédhiou, et vise à évaluer les programmes de protection sociale mis en œuvre au Sénégal. À ce titre, les connaissances produites serviront à formuler des recommandations visant à nourrir le dialogue entre les parties prenantes ainsi que le plaidoyer pour une meilleure utilisation des ressources disponibles et une stratégie de financement pérenne.

Une autre étude sur la Vulnérabilité nutritionnelle et l'abordabilité en Afrique de l'Ouest (Focus Sahel) par PAM s'est aussi inscrite au programme du deuxième trimestre. Elle a été le fruit d'une collaboration entre le Bureau régional du PAM et le LARTES-IFAN. L'objectif est d'analyser les potentiels facteurs influençant le fonctionnement des marchés, et en particulier, les déterminants de l'abordabilité surtout dans



le contexte sahélien et, dans une moindre mesure, dans d'autres contextes.

Promotion des sciences exactes...

À travers le Programme ICAN KIX, une évaluation Commune en Mathématiques et en Lecture, Le LARTES-IFAN, en partenariat avec le Réseau « People Action for Learning (PAL) », a conduit une évaluation des aptitudes des enfants en mathématiques et en lecture dans le cadre d'un projet appelé « ELANA » (Évaluation de langue, de l'alphabétisation et de la numération précoce).

Le projet vise à évaluer les compétences des enfants âgés de 4 à 10 ans en préscolaire et en début de primaire. L'outil harmonisé sera mis en œuvre par les organisations membres du Réseau PAL dans 12 pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique. L'évaluation est implémentée de manière digitale, avec l'utilisation de tablettes et une application conçue pour le projet. La collecte de données, après trois tests pilotes, est prévue dans le 3^e trimestre 2022, et le rapport à la fin de la même année. L'évaluation sera également adaptative, permettant une estimation large et précise des compétences des enfants.

Rokhaya Cissé,
Chef du LARTES

Laboratoire d'Islamologie

Partenariat entre l'IFAN Ch. A. Diop et le centre pour la préservation, la digitalisation et la valorisation de l'œuvre de Cheikh Moussa Kamara

L'IFAN Ch. A. Diop explore les manuscrits de Ganguél, Matam

Sur invitation de Thierno Bachir Kamara, Khalife de la famille Cheikh Moussa Kamara de Ganguél Soulé, une délégation de l'IFAN Ch. A. Diop, composée du Directeur de l'Institut, du chef de Département de Langues et Civilisations et du chef du laboratoire d'Islamologie, s'est rendue à Matam le 04 février 2022 pour prendre part à la ziarra annuelle organisée par la famille. Cette opportunité a été saisie par la délégation de l'IFAN Ch. A. Diop qui a eu d'abord à s'entretenir avec le Khalife, puis à s'enquérir de l'état du patrimoine manuscrit arabo-islamique légué par le Cheikh de Ganguél. La délégation a également visité les travaux du Centre Cheikh Moussa Kamara pour le développement, la culture et la recherche mis en place pour la sauvegarde et la diffusion des manuscrits.



Pour rappel, une partie des manuscrits de Cheikh Moussa Kamara (1864-1945) est conservée à l'IFAN Ch. A. Diop. C'est le Cheikh lui-même qui, par l'intermédiaire de son petit-fils Mamadou Djiby Kane, avait déposé ces documents à l'IFAN. Ce patrimoine dont l'ouvrage phare s'intitule *Zuhûr al-Basâtin fî al-Târîkh al-Sawâdîn* est d'une importance capitale. Il est composé de documents relatifs à la religion islamique, à la sociologie, à la médecine indigène et à l'histoire.

À l'occasion de cette visite, la délégation a échangé avec le Khalife sur les voies et moyens de sauvegarde des manuscrits conservés à Ganguél avec l'expertise de l'IFAN Ch. A. Diop. Pour ce faire, il a été émis l'idée d'un partenariat entre l'IFAN Ch. A. Diop et le Centre pour la préservation, la digitalisation et la valorisation des manuscrits de Cheikh Moussa Kamara.

**Souleymane Gaye, Conservateur,
Chef du Service des Archives**

Atelier REVACS- IFAN

Première rencontre du Réseau International des Valeurs culturelles à l'IFAN Ch. A. Diop : le REVACS veut retisser les liens entre culture, savoirs et économie

Des acteurs des mondes culturels, académiques, économiques et juridiques se sont réunis les 20 et 21 juin à l'IFAN Ch. A. Diop de Dakar, dans le cadre de la mise en place du Réseau d'échanges des valeurs culturelles et solidaires (REVACS). L'objectif était de solliciter nos imaginations pour retisser ensemble les liens entre culture, savoirs et économie, dans le respect des différences, des valeurs et des universels locaux. Ces journées, riches d'échanges, d'expériences, de partages et de connaissances ont été l'occasion de présenter la Charte de Porto-Novo, Hogbonu, Ájáshé, charte internationale de recherche sur les restitutions élaborées au Bénin en janvier 2022

Les ateliers du REVACS (Réseau international des valeurs culturelles solidaires) ont porté sur des sujets tels que la restitution des biens culturels, les archives et les banques culturelles. Ils visaient, à travers des expériences concrètes, à imaginer comment la valeur fabriquée avec des mots, des objets, des savoir-faire, des images, des musiques pourrait avoir droit de cité dans le monde de l'économie.

En effet, la position de surplomb des langues « internationales », à distance de toutes les langues nationales localement pratiquées, empêche de penser les alternatives et d'inventer d'autres façons de dire et de protéger les patrimoines, qu'il s'agisse de la traduction des concepts qui prévalent dans les conventions internationales ou, plus modestement, des mots croisés tous les jours comme « objet » (« chose-ancêtre » disent les femmes d'Abomey), comme « panier » (tous les paniers de nos musées ne sont-ils que des paniers ?) ou encore comme « restituer ». Le REVACS s'est engagé à aider les acteurs et les institutions engagés dans cette perspective à mieux redéfinir ces fondamentaux, et à être auprès des sociétés promptes à développer des expériences innovantes dans le domaine de la culture, de l'économie, et, plus spécialement, dans celui des musées pour créer un modèle plus approprié au contexte africain.

Ce Réseau s'inscrit dans un espace de travail en recherche-action constitué de mixités disciplinaire, culturelle, sociale et générationnelle. Articulé autour de dispositifs qui marient culture et économie, banques culturelles, associations africaines et de l'étude d'un nouveau dispositif, celui de muséobanque, il est un véritable champ d'études et d'expérimentations ouvert aux institutions culturelles et académiques, aux milieux associatifs et aux acteurs locaux des pays concernés.

Ce Réseau dont le siège se trouve au musée Théodore Monod est le fruit d'un partenariat entre l'IFAN-UCAD et les Maisons de la sagesse-Traduire, avec les Universités Paris 8 et Paris10. Il

compte aussi comme partenaires le musée des Arts africains, amérindiens et océaniens (MAAOA) de Marseille, le studio Gardère et l'École nationale supérieure d'architecture de Bretagne, en France.



REVACS
Réseau international des valeurs culturelles



VALEURS CULTURELLES ET FINANCEMENTS INNOVANTS
RETISSE LE LIEN ENTRE CULTURE ET ÉCONOMIE

Ateliers de Dakar 20-21 juin 2022
Salle du conseil, IFAN (Université Cheikh Anta Diop)



L'IFAN Ch. A. Diop accueille deux nouveaux chercheurs et une ingénieure



Dr Mamadou Bodian, chercheur au Laboratoire d'Études sociales

Dr Mamadou Bodian est chercheur au Laboratoire d'Études sociales de l'IFAN. Il est titulaire d'un DEA de sociologie de l'Université Cheikh Anta Diop et d'un Doctorat de science de l'Université de Floride. Membre fondateur du Sahel Research Group (SRG) basé à l'université de Florida, Dr Bodian a été Chercheur au sein du programme Sahel et Afrique de l'Ouest du Stockholm International Peace Research Institute (SIPRI) en Suède, où il a été Coordinateur principal du « Projet Mali central pour la sécurité et le développement », financé par l'Union européenne. Il fut également le Coordinateur du projet d'appui aux boursiers Fulbright en Afrique de l'Ouest au West African Research Center (WARC) à Dakar.

En 2008, il a travaillé au Sénégal en tant que chercheur principal du « Programme de recherche sur l'islam », un projet financé par le ministère néerlandais des Affaires étrangères et dirigé par l'Université de Leiden en collaboration avec l'ambassade des Pays-Bas au Sénégal. Dr Mamadou Bodian agit en tant qu'expert pour Freedom House (Mali)

depuis 2015, Variété de la Démocratie (Mauritanie) depuis 2015, et Afrobaromètre (Sénégal) depuis 2018.

Ses recherches portent sur la religion, la démocratie et les questions de sécurité dans la région du Sahel en Afrique. Il est le co-auteur du livre *Entre le Savoir et le Culte : Activisme et mouvements religieux dans les universités du Sahel*. Amalion, 2020

Dr Mamour Dramé, chercheur au Laboratoire de Linguistique

Dr Mamour Dramé est recruté au laboratoire de Linguistique de l'IFAN Cheikh Anta Diop en janvier 2022. Ses recherches portent sur la dialectologie wolof et la pédagogie numérique (enseignement / apprentissage de la conversation, de l'écriture et de la lecture dans les langues sénégalaises). Il a soutenu, en 2012, au Département de Linguistique et Sciences du langage de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, une thèse de doctorat unique dont le sujet s'intitule : « Phonologie et morphosyntaxe comparées de trois dialectes wolof. » Dr Dramé dispense des *cours de wolof* aux Départements d'anglais, de Sociologie, de Russe et de Lettres modernes de la FLSH et des *cours de Phonétique articulatoire du français* au Département de Lettres modernes de cette même faculté.

Dr Mamour Dramé fait partie des membres fondateurs de *Ëttub wolof* un site web conçu et réalisé pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture du wolof. Ce site est devenu aujourd'hui *Kàllaamay réew mi*, avec le projet d'intégration de l'enseignement de la lecture et de l'écriture du pulaar, du sereer, du joola, du manding et du soninke.



Dr Marie Madeleine Dieng, une nouvelle ingénieure au Laboratoire des Invertébrés terrestres

Docteure ès sciences Écologie et Gestion des Écosystèmes et spécialiste de la Systématique et Écologie des Fourmis, Mme Marie Madeleine Dieng fut Professeure des Sciences de la Vie et de la Terre de 2011 à 2021 au Collège Notre-Dame du Liban, puis à l'Institution Sainte Jeanne d'Arc, enfin au Cours Sacré-Cœur.

Elle est vacataire des travaux pratiques et dirigés du Laboratoire de Biologie animale pour les niveaux de Master du Département de Biologie animale de la Faculté des Sciences et Techniques de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar depuis 2015.

Dr Marie Madeleine Dieng est recrutée comme Ingénieure en Entomologie à l'Institut fondamental d'Afrique noire Cheikh Anta Diop depuis le 02 novembre 2021, après ses travaux de recherche pour le Master puis le Doctorat et le Post-Doctorat au laboratoire de Zoologie des Invertébrés terrestres de 2010 à 2021 à l'IFAN Ch. A. Diop.



Mme Sokhna Fall,
Conservatrice du Service audiovisuel, IFAN Ch. A. Diop

Le Département des Musées

Dans l'antre de la préservation du patrimoine

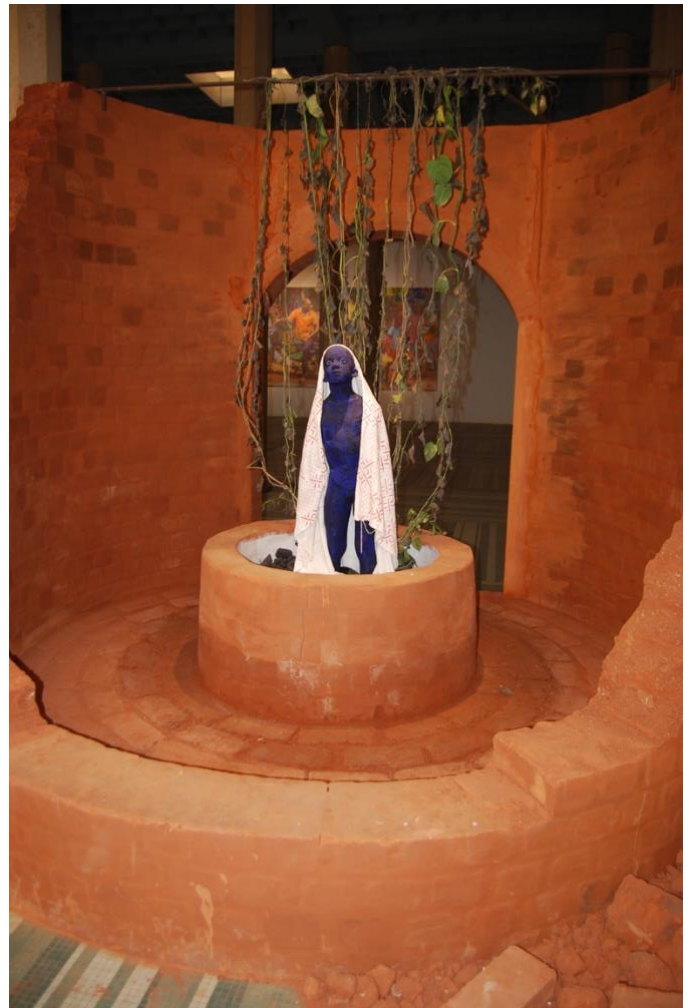
Le Département des Musées de l'IFAN Ch. A. Diop joue un rôle stratégique dans la préservation et la valorisation du patrimoine. Il regroupe le Musée Théodore Monod d'Art africain à la Place Soweto, qui conserve la mémoire collective du Sénégal et d'une bonne partie de l'Afrique, le Musée de la mer, spécialisé dans la gestion du patrimoine aquatique et le Musée historique qui retrace l'histoire de l'île de Gorée, de la traite négrière, des royaumes de la Sénégambie, de l'islam au Sénégal, entre autres. Ces deux musées sont basés à Gorée.

Le Département des Musées est l'un des six départements que compte l'IFAN Ch. A. Diop. Il coordonne les activités des différentes structures sous sa tutelle, veillant ainsi à une meilleure prise en compte de leurs intérêts. Il recueille les besoins des musées, renforce la mutualisation des ressources (humaines, matérielles, compétences, savoir-faire, etc.), facilite l'accès aux diverses opportunités, offre son assistance à la recherche de financement et définit des stratégies de vision commune susceptibles de donner une image cohérente des musées de l'IFAN Ch. A. Diop.

Le Département a retenu deux voies quant à sa stratégie de communication. D'abord, chaque musée définit sa propre communication interne, ensuite, le Département prend en charge la communication globale des musées pour davantage de visibilité et de cohérence du discours en créant le label des musées de l'IFAN Ch. A. Diop. Il compte créer une page adossée au site internet de l'IFAN Ch. A. Diop, ainsi que des comptes Facebook et Instagram. La mission du Département se concentre sur l'assistance, l'orientation et la stratégie globale basée sur la spécificité de chaque musée.

Le Département soutient la formation des agents des musées à deux niveaux. Le niveau interne concerne un appui mutuel en termes d'expertise. Le niveau externe est relatif à des invitations orientées vers des professionnels. En 2021, le Département a mis en œuvre un programme de formation pour l'ensemble des agents des trois musées : Musée de la mer (4 agents), Musée historique (2 agents) et Musée Théodore Monod d'art africain (3 agents). Cette formation, en partenariat avec le Musée des îles Canaries, avait associé une dizaine d'étudiants des universités du Sénégal. En outre, des assemblées de Département sont organisées régulièrement et permettent, entre autres, de sensibiliser le personnel sur les possibilités de formation qui s'offrent aux agents des musées et particulièrement aux conservateurs.

En 2022, le Département des Musées a élaboré un plan stratégique pour la relance des musées de l'IFAN Ch. A. Diop. Ce plan de relance doit, à terme, aboutir à une rénovation des espaces d'exposition et de conservation et définir un programme régulier de valorisation des collections muséales. Par ailleurs, il facilite régulièrement la mise en réseau des musées avec le monde de la création et des institutions culturelles du Sénégal et de l'étranger. L'infrastructure muséale accueille aussi beaucoup d'événements artistiques du Sénégal et d'ailleurs telle que la Biennale de l'art africain contemporain.



Le Département est dirigé par Dr Malick Ndiaye, qui est par ailleurs le Conservateur du Musée Théodore Monod.

Le Musée Théodore Monod d'art africain : gardien de la mémoire collective

L'histoire du Musée Théodore Monod est étroitement liée à celle de l'IFAN Ch. A. Diop dont l'origine est ancrée dans les stratégies déployées par l'administration coloniale pour organiser la recherche scientifique en AOF. Dans le souci de structurer davantage cette production de savoir, le Gouverneur général Jules Brévié crée l'Institut français d'Afrique noire (IFAN) par arrêté n°1945 du 19 août 1936. En 1938, M. Théodore Monod, alors assistant au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, est nommé Secrétaire général de l'IFAN. Les textes qui organisent l'institution sont promulgués par arrêté n°429, du 03 février 1939 et dans son article 39, il est un Service rattaché à l'Inspection générale de l'Enseignement. La création de l'IFAN est annoncée dans le premier numéro des *Notes africaines* qui rappelle ses missions en précisant que « ce Centre de vie scientifique se développera autour d'un musée d'ethnographie et d'un laboratoire d'histoire naturelle⁴ ».

⁴ Notes africaines de l'Institut français d'Afrique noire.

Bulletin d'information et de correspondances, janvier 1939, n° 1, p. 1.

En 1941, le travail d'enregistrement des premières collections débute sous la houlette d'Alexandre Adandé et de Bodiél Thiam. Avant la fin de la guerre, des filiales de l'IFAN furent créées à Saint-Louis, en Guinée, au Soudan (actuel Mali), au Dahomey (Bénin), au Cameroun et en Côte d'Ivoire. Les collectes menées dans les années 1940-50 par les chercheurs de l'IFAN et du Musée de l'homme de Paris, furent enrichies par les acquisitions de la Société des amis du Musée, créée en 1948 par le Secrétaire général Raymond Mauny.



En 1960, l'Institut s'installe dans les nouveaux locaux construits sur le campus universitaire. Le Palais de la Place Tascher, qui avait anciennement hébergé l'Institut, est entièrement affecté au musée qui s'est entièrement consacré aux collections à caractère ethnographique. Celles qui sont consacrées à la préhistoire et à l'archéologie sont désormais conservées au siège de l'IFAN, sur le campus universitaire.

Après l'indépendance, les nombreuses acquisitions s'effectuèrent auprès d'antiquaires et au cours de missions de collecte. Des campagnes de collecte au Sénégal oriental, en Casamance, dans la vallée du fleuve Sénégal, ont permis de mieux représenter ces artisanats traditionnels. Outre la précieuse collection de bijoux d'or des Akan du sud-est et de la Côte d'Ivoire, les collections sont constituées de masques, de statues en bois, de poteries, de textiles, de vanneries, d'objets en cuir ou en métal. Les collections du Musée sont des supports de connaissance et des gisements de savoirs endogènes. Les procédés de fabrication de la vannerie ou les différentes applications du textile recèlent des compréhensions mathématiques, comme en témoignent les systèmes d'encodage

algorithmique de certaines structures (nasses de pêcheur, métiers à tisser...).

En 1991, le Musée a bénéficié d'une extension avec la construction d'un nouveau bâtiment, imitant le style architectural néo-soudanais de l'ancien palais. Il est ainsi doté d'une grande salle de 620 m² destinée aux expositions temporaires, notamment d'art contemporain. Grâce à ses nouveaux espaces, le Musée a accueilli dès décembre 1992 la Biennale internationale des arts. Il dispose également de locaux pour les services administratifs et techniques, d'une salle de conférence et d'un centre de documentation. En 2007, le Musée est renommé Musée Théodore Monod d'Art africain, puis à l'occasion du FESMAN en 2010, il est rénové avec une nouvelle scénographie orientée vers une approche muséographique mettant en valeur la richesse culturelle, artistique et technologique des sociétés traditionnelles d'Afrique.



Le Musée Théodore Monod d'Art africain de l'IFAN Cheikh Anta Diop préserve et valorise l'héritage culturel du Sénégal et de l'Afrique tout entière. En tant que gardien de la mémoire collective des cultures du Sénégal et de l'Afrique, il est un espace de souvenir, de dialogue et de rapprochement des peuples dont il célèbre la diversité culturelle pour stimuler la compréhension mutuelle. En tant que vitrine culturelle de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, le Musée Théodore Monod d'art africain aide l'IFAN dans sa mission de sauvegarde et de valorisation du patrimoine culturel de l'Afrique. Il promeut les arts et la science pour perpétuer l'héritage de l'IFAN après plus d'un demi-siècle sous la gouvernance de l'État du Sénégal et sous la tutelle de l'Université de Dakar.

Aujourd'hui, le Musée promeut la recherche scientifique et artistique avec l'organisation de séminaires de recherche, de workshops, de conférences, d'ateliers, de journées d'étude, d'expositions temporaires. Sa mission principale est d'être un espace de vie, de partage, de rencontre, de discussion, de création et d'éducation. En faisant dialoguer création et patrimoine, le Musée entend donner une nouvelle lecture à ses collections. Il revisite ses archives et redéfinit son rapport à l'histoire des collectes et des savoirs qui les ont constitués.

Le Musée historique de Gorée : réconcilier la diaspora avec la matric

Le Musée historique, situé sur l'Île de Gorée, lieu de mémoire et patrimoine de l'humanité, est un musée universitaire d'histoire rattaché à l'IFAN Ch. A. Diop. Il a été créé pendant

l'époque coloniale, précisément en juin 1954, par l'Institut français d'Afrique noire (devenu plus tard Institut fondamental d'Afrique noire) pour présenter l'histoire des territoires de l'Afrique occidentale française (AOF). À la suite de son transfert de la Maison Victoria Albis à l'ancienne prison du Fort d'Estrées, en mars 1989, le Musée a changé de statut et a désormais pour objectif de présenter l'histoire du Sénégal, de la préhistoire à nos jours, et celle de l'Afrique en général. L'aménagement muséographique du Fort a été fait par le chercheur anthropologue belge Guy Thilmans après le départ des prisonniers en 1977. Le Musée constitue une ressource patrimoniale considérable qui retrace l'histoire de l'île de Gorée, de la traite négrière, des royaumes de la Sénégambie et de l'islam au Sénégal, entre autres. Ce lieu empreint d'histoire dispose aussi d'une collection archéologique composée d'objets préhistoriques, protohistoriques et historiques.

Ainsi, le Musée comporte douze (12) salles thématiques abritant chacune une exposition permanente sur : l'île de Gorée, le Paléolithique, le Néolithique, les amas coquilliers, les sites de la Vallée du Fleuve Sénégal, le Mégalithisme, les Royaumes du Sénégal avant la colonisation, les différentes formes de Résistances, la Traite négrière, la présence européenne au Sénégal avant l'Indépendance et l'histoire de l'islam au Sénégal.

Le Musée a des missions d'étude, d'exposition et de transmission d'un patrimoine pour le développement de la société. Il s'adresse en particulier à un public scolaire et universitaire à la recherche de supports didactiques, aux touristes de passage à Gorée et au grand public en général. Il est à l'écoute des attentes de la population pour diversifier ses activités et renouveler son offre en permanence. Il a produit des documents pédagogiques, scientifiques, culturels adaptés aux thèmes de ses expositions, parmi lesquels « Gorée, Guide de l'île et du musée historique » et « Histoire de Gorée ». Sous l'impulsion de l'Association des Amis du Musée, d'importants documents sur la Traite atlantique ont été produits et sont vendus à la Boutique du Musée.

Ainsi, le Musée historique se propose de contribuer à l'éveil d'une conscience nationale, d'aider la communauté à prendre conscience de la valeur de son patrimoine culturel historique et à le respecter. Il est le lieu idéal pour promouvoir une prise de conscience de la valeur des biens naturels, culturels de l'humanité, grâce à l'étude et à la sauvegarde du patrimoine matériel et immatériel et à la possibilité d'instruire le public.

Dans les années à venir, le Musée compte s'ouvrir aux diasporas africaine, américaine, et européenne pour revisiter ensemble leur histoire commune et envisager l'avenir. C'est le projet « porte du retour » que le Musée entend promouvoir dans le but de réconcilier la terre mère africaine avec ses fils et ses filles disséminés à travers le monde. Cette nouvelle mission passera non seulement par l'élargissement des espaces réservés à l'île de Gorée et son histoire avant l'esclavage et à la Traite atlantique, mais aussi par l'organisation de voyages touristiques pour les populations de la diaspora, surtout les africains-américains à la recherche de leur identité perdue.

Dr Mamaramé Seck, Conservateur du Musée historique de Gorée

Le nouveau Conservateur du Musée historique, Dr Mamaramé Seck, est un linguiste, analyste du discours, reconverti en muséologue par le truchement de son double intérêt pour la collecte d'objets matériels et immatériels sur l'histoire et la culture sénégalaise et le discours sur la Traite négrière et les

esclaves musulmans aux États-Unis. En effet, Dr Seck travaille depuis quelque temps sur le narratif engendré par la découverte et la publication en 1995, du manuscrit de l'esclave musulman Omar Ibn Saïd, originaire du Fouta, et l'intérêt qu'il a suscité aux États-Unis et dans les cercles intellectuels en général. Dr Seck est en train de traduire en français, pulaar et wolof cette autobiographie unique écrite en Ajami par Omar Ibn Saïd en 1831.

En outre Dr Seck est membre du Projet *Retours* portant sur le retour des objets matériels et immatériels détenus dans les musées occidentaux, y compris aux États-Unis.



Musée de la mer : conserver le patrimoine aquatique

En 1946, l'IFAN se dota d'une Station de Biologie marine sur l'île de Gorée. Installée dans l'ancien bâtiment de la Compagnie des Indes, face au débarcadère. Elle comprenait deux laboratoires, l'un pour les poissons et l'autre pour les coquillages. Dans ces deux domaines, de très importantes collections ont été rassemblées. En 1960, il y fut adjoint le Musée de la mer. Les anciennes présentations exposaient les aspects physiques de l'océan, de nombreux spécimens de sa faune dans des bocaux de formol, ou naturalisés, et des dioramas des différents milieux marins. Une importante section était consacrée aux relations de l'homme et la mer, depuis l'exploitation des ressources marines jusqu'aux mythes et légendes océaniques. Il a donc pour vocation à faire de la mer, et de l'aventure maritime, des sujets d'intérêt pour tous. Cependant, faute de ressources suffisantes pour l'entretien des bâtiments et des collections, le Musée de la mer connut de nombreux problèmes qui l'ont poussé à fermer. Ainsi, pour des raisons de travaux de réhabilitation il y a eu différentes périodes où il a été fermé au public.

Les missions du Musée de la mer consistent à délivrer des connaissances sur la structure, l'écologie et le fonctionnement des écosystèmes marins, éveiller à la dimension culturelle de la mer, sensibiliser à la préservation de l'environnement marin, en même temps y réunir les collections scientifiques et la documentation nécessaires à la connaissance et à l'étude des questions intéressantes l'Afrique.

Composition des collections du Musée de la mer

Le plan muséographique détaillé n'ayant pas encore été établi, l'ensemble des objets et spécimens ont été inventoriés afin de sélectionner ceux qui pourraient être réutilisés après un simple dépoussiérage ou restauration, mais aussi l'acquisition de nouvelles pièces de remplacement ou complémentaires dans l'illustration de l'un des thèmes à traiter. Dans les deux salles

principales, les espaces situés sous les mezzanines sont entièrement occupés par des panneaux didactiques. D'un côté (salle 1), des généralités sont traitées en matière d'Océanographie et de Biologie marine, en relation avec les vitrines placées en vis-à-vis. L'autre côté (salle 2) a pour sujet le village lacustre de Ganvié, sur le lac Nokoué, au Bénin. Bien que sans rapport direct avec la mer, il est illustré par de très belles maquettes des différents types d'habitats. De grande qualité, ces modèles réduits pourraient faire l'objet d'une exposition temporaire, ou décorer la future salle de conférence. En revanche, aucun panneau, dont les photos et les textes ne sont plus d'actualité ne peuvent être conservés.

Opportunités, faiblesses et défis à relever

Le Musée de la mer offre une grande place à l'homme dans ses relations avec la mer : des espèces marines figées dans des bocaux contenant de l'alcool, des lamantins, la pêche marine artisanale africaine, la mangrove, la première plongée en Bathyscaphe de Théodore Monod entre autres... Il a vocation à faire de la mer, et de l'aventure maritime, des sujets d'intérêt pour tous. Toutefois, plusieurs Sénégalais ignorent l'existence du Musée de la mer de Gorée. Cette triste situation émane incontestablement de nombreux problèmes qui ont miné cette institution culturelle.

La gestion des collections du Musée de la mer de Gorée, et son orientation artistique (vers le grand public ou les connaisseurs),

avec la mise en place d'activités destinées à augmenter les ressources, doit être ainsi repensée. Un musée situé dans une destination touristique comme l'île de Gorée, logé dans des bâtiments historiques et disposant dans leurs collections d'espèces à forte valeur ajoutée sur le plan biologique doit être mieux connu. Cela passera forcément par le jeune public, dont les élèves et étudiants. Une sensibilisation plus importante des guides touristiques de Gorée sur l'importance du Musée de la mer doit être menée par le Conservateur et les agents du Musée. Un projet d'échange culturel entre des élèves et étudiants du Sénégal et le musée de la mer de Gorée est au cœur de notre action. Le Musée doit être comme une réserve d'outils pédagogiques et un espace d'enseignement, destiné à la culture des sciences et de l'érudition. Une place doit être faite aux services pédagogiques dans la réorganisation de ce musée. Ainsi, une salle de « Travaux pratiques » a été créée. Elle pourrait être mise à la disposition du public scolaire et accueillir des collections. Une réorganisation de l'espace muséographique est donc à envisager.

Dr Abdoulaye Ba est le Conservateur du Musée de la mer. Il est Chargé de recherche titulaire en Biologie marine à l'IFAN Ch. A. Diop. Il est assisté dans ces missions par quatre (4) agents permanents (Almamy Diaby, Abdoulaye Mbaye, Yaya Diallo et Meïssa Lèye), qui en alternance s'occupent des tâches liées à leurs fonctions initiales, la gestion de la salle de collection de biologie marine, et la conservation des collections du Musée.



Profil du chef de Département des Musées



Dr El Hadji Malick Ndiaye est le chef du Département des Musées depuis 2020 et Conservateur du Musée Théodore Monod d'art africain. Il est docteur en Histoire de l'art de l'Université Rennes II et professionnel des musées, diplômé de l'Institut National du Patrimoine (Paris). Dr Ndiaye est un ancien boursier de l'Institut National d'Histoire de l'Art et ancien post-doctorant du laboratoire d'excellence *Création, Arts et Patrimoines* (Labex CAP) et du Centre de Recherches sur les Arts et le Langage (EHESS/CNRS), il est aussi Secrétaire général d'ICOM/Sénégal (International Council of Museum) et ancien membre du bureau de Art Council of African Studies Association (ACASA).

Dr Ndiaye est, par ailleurs, le Directeur artistique de la 14^e édition de la Biennale de l'art africain contemporain (2022). Il est également co-commissaire de l'exposition *Picasso à Dakar, 1972-2022* (Musée des civilisations noires, avril-juin 2022). Muséologue et commissaire d'exposition, il enseigne l'Histoire de l'art, les musées et le patrimoine culturel. Dr Ndiaye collabore avec plusieurs

revues, participe à divers groupes de recherche scientifique internationaux et est impliqué dans nombre de projets muséologiques. Ses publications portent sur l'art moderne/contemporain et l'histoire globale, les politiques culturelles et les institutions muséales africaines.

ENTRETIEN AVEC...

Dr El Hadj Malick Ndiaye, Chef du Département des Musées et Directeur artistique de la Biennale 2022

« Forger, c'est placer l'Afrique au centre du monde »

Dr El hadj Malick Ndiaye, chef du Département des Musées de l'IFAN Ch. A. Diop et Conservateur du musée Théodore Monod, est également le directeur artistique de la Biennale de Dakar qui se tient du 19 mai au 21 juin 2020. Cette édition regroupe 59 artistes et collectifs d'artistes. La direction artistique a orienté l'évènement entre des expositions et des rencontres professionnelles dans Dakar et particulièrement sur tout le littoral de la corniche-ouest. C'est autour du triptyque création, invention et imagination que s'inscrit le thème « Forger »

Vous êtes le directeur artistique de cette édition, pourriez-vous nous présenter l'esprit de la biennale de Dakar ?

La biennale est une rencontre internationale sur l'art contemporain du continent africain et de sa diaspora. Existant depuis 1990, elle est la plus ancienne et la plus résiliente. Elle fait le bilan de la créativité africaine contemporaine dans un intervalle de temps régulier. Mais aussi, elle fait office d'une fenêtre ou d'une plateforme de visibilité des artistes au reste du monde. Donc, ça permet aux acteurs culturels d'échanger et d'être en communion avec le monde. C'est aussi un forum des idées puisqu'il y a un colloque scientifique et des rencontres professionnelles. On peut dire que la biennale représente non seulement une plateforme de diplomatie pour l'État du Sénégal, mais aussi, et surtout un outil culturel pour toute l'Afrique.

Pourquoi le thème de cette année « Forger » ?

Le thème consiste tout simplement à inviter les artistes à être inventifs, créatifs, imaginatifs et puis à retourner dans l'histoire. L'archéologie nous apprend que l'Afrique est un continent qui a maîtrisé la technique de la métallurgie plusieurs siècles avant l'Europe. C'est cette perte d'initiative qui doit être reprise au point de vue de ce titre « Forger ». Forger, c'est placer l'Afrique au centre du monde, comme futur du monde en tant que

paradigme. Il fallait en clair, inviter les artistes à réfléchir au seuil de ce changement de paradigme. Donc, les artistes qui sont venus se sont penchés dans le sens physique comme dans le sens intellectuel et ont été assez expansifs. Car, les questions ont été transversales (économie, géopolitique, écologie, culture, histoire, mémoire, etc.). En fait, « Forger » est une invitation à laquelle les artistes ont bien répondu. On a eu une variété de thématiques et d'expositions également.

Quel est l'intérêt du musée Théodore Monod pour cette biennale ?

Le musée Théodore Monod est l'ancien site qui recevait le *In* de la biennale. L'exposition internationale s'est déroulée pendant longtemps au sein du musée avant d'être délocalisée en raison de la forte augmentation des participants. En revanche, il est resté le lieu privilégié de l'exposition des commissaires invités. Et, spécialement pour cette année, on a eu un projet dans l'espace historique du musée monté avec Emmanuelle Shellel qui nous vient de l'École des Beaux-Arts de Nantes-Saint Nazaire. Ainsi, des œuvres sont exposées du musée à côté de celles d'artistes invités.

Nous avons remarqué des expositions hors sites particulièrement sur la corniche-ouest. Qu'en est-il des innovations dans cette édition ?

Une des innovations de la biennale consiste au projet *Doxantu* (promenade en wolof) qui regroupe 17 artistes évoluant dans le domaine de l'installation, du design et de la sculpture. C'est ainsi qu'on a exposé des œuvres monumentales longeant tout le littoral de la corniche-ouest de Dakar.

Tout est parti d'un constat. On s'est toujours rencontré entre professionnels dans des centres d'art, des galeries ou simplement les espaces dédiés à l'art. En conséquence, même les étudiants n'étaient pas au courant des activités de la biennale de Dakar. Et donc, il fallait que la biennale retrouve ses fondamentaux et ses dialogues avec la population. C'est le moment de fêter l'art tout en communion avec la société qui, à travers l'argent du contribuable, permet la réalisation de l'évènement. Ainsi, il fallait qu'on trouve un moyen de faire sortir les œuvres et de créer cette rencontre entre population et œuvres d'art. C'est une stratégie qui consiste à apporter un *modus operandi* faisant sortir l'art de quatre murs. On a décidé, en effet, de surprendre les populations dans leurs activités quotidiennes (sport, balade, etc.) et de les mettre en contact avec l'art. Mais, au-delà de tout cet aspect qui consiste à faire rencontrer l'art et la communauté, c'est un moyen de viabiliser les espaces urbains qui sont dominés par la ferraille, le béton, l'architecture, etc. *Doxantu* est alors un plaidoyer afin de prendre en mesure le potentiel de la corniche-ouest. Mais aussi, de lutter contre la spéculation foncière et de contribuer à l'aménagement culturel du territoire. Voilà les raisons qui fondent le projet *Doxantu*.

Doxantu a donc un cœur, c'est le long de la corniche-ouest, mais son esprit, c'est la surprise. Ce qui consiste à réveiller les potentialités et à susciter le dialogue des institutions. C'est pourquoi il y a ce projet au niveau du village artisanal de Soumbédioune et un monument au sein de l'UCAD qui fait la jonction entre la bibliothèque et la porte d'entrée de l'université.

Diriez-vous que la biennale a un caractère militant ou engagé ?

C'est une biennale très engagée du fait qu'on soit resté quatre années sans l'avoir organisé. C'est une biennale qui s'inscrit dans une période sombre marquée par la Covid-19 qui a défié l'autonomie des sociétés africaines. Il y a eu beaucoup de militantisme autour de la mort de Georges Floyd, avec le mouvement Black Lives Matters, avec le déboulonnement des statues, de l'émergence d'une nouvelle conscience citoyenne,

des questions de l'autonomie monétaire africaine, la réappropriation des patrimoines. Aucune de ces questions n'a laissé indemnes les artistes. C'est la raison pour laquelle autant l'engagement (le plaidoyer faisant sortir des quatre murs) est un choix « curatorien », engagé ; autant la scénographie épurée totalement sans cloison de l'ancien palais qui est un parti-pris scénographique de degré zéro de la scénographie et enfin autant sont les propositions disparates des artistes. On est dans une biennale qui parle au monde et c'est dans ce sens qu'elle prend une forme engagée.

Quels ont été les axes de réflexion du volet scientifique ?

C'est un domaine confié à Felwine Sarr qui a eu à travailler avec la direction artistique pour stabiliser les concepts et les panels. Nous avons pu réfléchir sur des axes relevant du patrimoine et de la restitution avec la participation de Benedict Savoy et d'autres personnalités concernées. En outre, on a eu en conférence Gayatri Pivak, Mamadou Diouf, Siraz Rasul et d'autres chercheur(e)s venu(e)s des quatre coins du monde. Il a surtout été question de la problématique de la création des archives, de l'histoire et de l'Afrique. La grammaire de la création africaine aussi a été soulignée dans les débats. Au total, il a fallu trois jours pour en arriver à ce stade des réflexions complétant le niveau intellectuel de cette biennale. En somme, les deux aspects : artistique et scientifique ont été équilibrés dans les échanges pour en arriver à l'idéal de complémentarité.

Quel bilan tirez-vous à ce stade de la biennale ?

J'ai pris une semaine pour écouter les réactions (feedback) et presque tout le monde a confié que c'est la meilleure biennale. Que c'est l'une des biennales les mieux réussies, dans les productions *In* et la palette des propositions de la direction artistique. De plus, le constat sur les *Off* est qu'ils ont presque doublé avec de belles expositions. Même si, les statistiques ne sont pas disponibles en ce moment, plusieurs personnalités se sont déplacées à Dakar pour prendre part à l'évènement. De grandes institutions comme le Moment, le Centre Pompidou et bien d'autres du monde entier sont venues avec leurs délégations. On a eu des collectionneurs et des personnalités comme Laurent Fabius (ancien Premier ministre de France) en compagnie de l'ambassadeur de la France au Sénégal. Je pense que c'est un bilan jusque-là satisfaisant. Il faut dire que les gens avaient envie de sortir, de venir à Dakar et de communier à nouveau après quatre ans de stand-by.

Entretien réalisé par Ndèye Aida Dia

Annie Ravisé, contribution à l'essor de l'archéologie sénégalaise

Chercheuse à l'IFAN Ch. A. Diop, Annick Maria Paulette Ravisé, plus connue sous le nom d'Annie Ravisé est à l'origine de la découverte de plusieurs sites historiques et préhistoriques au Sénégal. Sa contribution à l'essor de l'archéologie sénégalaise lui a valu l'hommage de ses pairs

Débarquée à Dakar vers la fin des années 1960, au moment de la mise en place de la phase d'Assistanat technique pour le maintien des Chercheurs français dans l'ex-colonie du Sénégal, Annick dite « Annie » Maria Paulette Ravisé, de nationalité française, s'est très tôt investie dans la recherche archéologique au Sénégal. Elle fut chercheuse (et non technicienne, contrairement à ce qui est soutenu dans le milieu archéologique africaniste) à l'IFAN Ch. A. Diop, rattachée au Département de Préhistoire. Ainsi, son contrat qui arriverait à terme, en principe, en 1974 stipule qu'elle est « chercheur tout court » (lettre du Directeur Amar Samb adressée à Descamps) recrutée par le ministère de l'Enseignement supérieur du Sénégal (MESS) et mise à la disposition de l'IFAN par arrêté n°194 du mois de mai 1974 en qualité de chargée de recherche au Département de Préhistoire à l'IFAN.

À son arrivée, le recensement des sites préhistoriques et historiques est peu élaboré (Laforgue (1925 ; Guitat 1970). À cet effet, elle met en place un projet de recensement des sites préhistoriques et historiques situés entre Saint-Louis, Louga, Dahra, Linguère, Diourbel. Ainsi, en 1969, elle découvre le spectaculaire site néolithique de Khant, situé à 25 km au nord-est de Saint-Louis. Entre mai-juin puis juin-juillet 1972, elle entame la fouille du site du marigot de Khant dont l'antériorité est reconnue sur les sites néolithiques sénégalais jusqu'à la datation du site de Rao (Descamps 2013). L'occupation humaine de Khant s'étire du V^e millénaire BC à l'époque historique V^e siècle BC, soit de cal BC 4836 : calBC 4232 à calBC 595 : calBC 410. Le travail entamé se poursuit de 1972 à 1973 et se traduit par le « parcours de 35 000 km avec un véhicule de modèle R4 et seule dans des régions particulièrement difficiles d'accès ». Son esprit « indépendant » (lettre référencée du 10 décembre 1974 du chef de Département de Préhistoire, Cyr Descamps), aventurier, sa capacité de résilience et sa nature « indépendante et positive » lui ont permis de s'adapter aux conditions difficiles de l'hinterland sénégalais : des terrains cuisants, poussiéreux, caillouteux, « montagnards ».

À son actif, de nombreux sites sont découverts, Goudiry-Koussane, le « site paléolithique de Madina Foulbé dans l'enclave sénégalaise de la Falémé, en 1974 où l'emploi de la technique du Levallois est attesté. Elle rappelle « l'urgence de mener des recherches systématiques dans cette zone ». Dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal, elle a dénombré plus de 300 sites protohistoriques dont certains sont menacés par les travaux d'extension des casiers rizicoles de la SAED et de la FAO, d'où l'urgence de mener une fouille de sauvetage.

Ces résultats font que son projet de recherche fut retenu pour un financement par la Délégation générale à la Recherche scientifique, pour la période 1976 - 1980. La lauréate doit produire un compte rendu d'exécution et des résultats obtenus pour la période 1976 - 1978.

Le financement de sa recherche (fouilles des sites de Sincu Bara et de Khant) par la Mission d'Aide et de Coopération pour un

montant de 3 125 000 FCFA (n° 02815 du 26 octobre 1978) lui a valu un prolongement de son contrat dont l'expiration était prévue en octobre 1975 ; ce qui était nécessaire pour la poursuite du recensement des sites préhistoriques du Sénégal : la Falémé, le Niokolo Koba, le Ferlo, entre autres.

Sa méthode d'étude reposait sur le fait qu'une prospection minutieuse des vallées des principaux cours d'eau s'imposait afin de mettre en évidence des sites en

stratigraphie sur les éléments de terrasses fluviales. Cette méthode s'articulait autour de l'interdisciplinarité, l'étude des collections des musées (Tervuren, British Museum, Musée de l'homme, le laboratoire de Géologie du Quaternaire), etc.

Les multiples prospections qu'elle a effectuées ont permis la découverte et la première fouille (février 1974), avec Guy Thilmans, du site de Sincu Bara, arrondissement de Ourosogui, département de Matam, (Thilmans et Ravisé 1980). De cette fouille, sont obtenues de la culture matérielle et des datations (587+/- 120 AD). Un travail remarquable de par son ampleur et son impact sur les futures recherches et projets d'investigation dont le plus complet est celui de la collaboration IFAN- Rice University (McIntosh *et al* 1992 ; 2000, 2016). La remise en cause de la méthodologie utilisée à Sincu Bara par McIntosh S. & R. et Bocoum sont à l'origine des nouvelles investigations menées dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal. D'où l'hommage rendu par ses collègues chercheurs à sa disparition au début des années 2000, dans leur fameuse publication « Sincu Bara, The first millenium site ». Cela témoigne de sa contribution à l'essor de l'Archéologie sénégalaise.

Demba Kébé, chercheur au laboratoire de Préhistoire-Protohistoire, IFAN Ch. A. Diop

RAVISÉ, A. 1969. *Contribution à l'étude des Kjôkkenmôddinger (amas artificiels de coquillages) dans la région de Saint-Louis*. Dakar.

RAVISÉ, A. 1975. « Découverte d'outillage en os de la région de Saint-Louis », B. IFAN.

RAVISÉ, A. 1985. *Le recensement des sites paléolithiques et néolithiques du Sénégal*.

THILMANS G. 1980. *La protohistoire du Sénégal*





L'ifan se rappelle de Dr Amadou Abdoulaye Seck (1958-2007)

Dr Amadou Abdoulaye Seck est né le 2 mars 1958 à Ziguinchor où il a effectué des études primaires et secondaires avant de migrer vers la capitale pour intégrer l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et obtenir une maîtrise en sciences naturelles.

De 1982 à 1991, Dr A. A. Seck a exercé les fonctions de professeur de l'enseignement secondaire. Durant cette période, il ne s'est pas limité à sa tâche d'enseignant et a apporté une contribution complémentaire dans le domaine de la didactique et de la pédagogie. Cette contribution a été concrétisée par des travaux de synthèse et de vulgarisation destinés aux enseignants. Concomitamment, Dr Seck a eu le mérite de poursuivre des études de troisième cycle sanctionnées, en 1986, par un diplôme d'études approfondies en Sciences de l'Environnement.

En 1991, Dr Seck a été recruté comme assistant de recherche à l'Institut fondamental d'Afrique noire de Dakar. Il a été directement affecté au Musée de la Mer à Gorée pour en assumer les fonctions de conservateur. Cet établissement avait été fermé pendant dix ans et sa relance devenait nécessaire du fait de son emplacement dans un cadre exceptionnel, l'île de Gorée. Le Musée de la Mer recèle une collection zoologique d'une extrême importance, parmi laquelle

figurent de nombreux types d'espèces. Avec des moyens réduits et une extraordinaire bonne volonté, Dr Seck a réussi à reconstituer l'infrastructure du musée, à faire redémarrer certaines activités au sein du Laboratoire de Biologie marine et à en créer de nouvelles. Ce travail a généré des publications incluses dans des actes et des colloques ou des revues scientifiques. Certaines sont destinées à éclairer les scientifiques, les profanes et les amoureux de la nature sur le rôle, l'intérêt et l'utilité du Musée de la Mer de Gorée.

Parallèlement, Dr Seck a préparé une thèse de troisième cycle dans laquelle il a démontré une extraordinaire capacité de travail et de grandes qualités de chercheur. Il a prouvé comment il est possible d'exploiter et d'approfondir des observations aussi diverses que variées et de résoudre les problèmes aussi complexes que les interactions entre les organismes zoobenthiques au sein d'une biocénose. Il a ainsi identifié de nombreuses espèces de mollusques gastéropodes, de lamellibranches et de polychètes errantes.

La reconnaissance de la grandeur d'âme de Dr Seck fut reconnue par ses pairs et a été récompensée. Les résultats de ses recherches, ainsi que ceux recueillis en France et en Tunisie par ses collaborateurs sur les mêmes espèces lui ont permis d'établir des comparaisons qui ont enrichi les discussions des publications auxquelles il a participé. M. Seck a, pour la première fois, mis en évidence le phénomène de diapause embryonnaire chez les rhinobates de la côte du Sénégal. Il a vérifié la présence d'une capsule chez les anges de mer. Il a notamment décrit pour la première fois la biologie de *Torpedo bauchotae*, *T. torpedo* et de *T. mackayana*. Il relate la capture d'un requin baleine, *Rhincodon typus* au large du Sénégal, donnant des informations intéressantes sur la biologie et la répartition géographique de cette espèce et bien d'autres encore. Ces recherches ont permis à Dr Seck de réaliser plusieurs publications majeures dans son domaine de recherche.

Cédant sa place et celles de sa famille à un ami, lors du tragique naufrage de Djola en 2002, échappant ainsi à un terrible drame, le destin le rattrapa et sur la route qui le menait de Dakar à Ziguinchor lors d'une mission, il fut grièvement blessé par un groupe de terroristes. Il succomba à l'hôpital de Ziguinchor où le Tout-Puissant le rappela dans sa Miséricorde le 05 juillet 2007.

Dr A. A. Seck a laissé un souvenir impérissable à tous ceux qui l'ont connu. Outre ses nombreuses qualités, il fut un grand Sénégalais faisant honneur à son métier, sa famille, ses amis et sa patrie. Sa personne mérite d'être honoré par un lieu, un site...là, où il a vécu et exercé...

Par Christian Capapé & Youssouph Diatta

Pierre Ndour

Arraché à la vie si prématurément, ce 15 mai 2022, il laisse à sa femme, ses enfants, ses parents et ses frères et sœurs, mais aussi à ses collègues, un vide incommensurable, qu'il remplissait chaque jour avec son amour, sa gentillesse, sa loyauté et sa sincérité. Pierre était une personne respectueuse et appréciée, qui ne manquait jamais une occasion d'aider son prochain.

Connu pour son affabilité et son effacement dans l'Institut, il était honnête, travailleur, assidu et très impliqué dans les travaux du Laboratoire, mais surtout dans l'entretien le développement, et l'enrichissement des collections vivantes du Jardin botanique. Proche de la nature, discrète et patiente, Pierre aimait partager ses connaissances et ses moments de bonheur.

Si nous, tes collègues, honorons aujourd'hui ta mémoire, c'est principalement grâce à ton charisme et ton humilité. Nous sommes fiers de t'avoir connu et de t'avoir eu comme collègue.

Il est dit « quand une âme s'est éteinte en ce bas monde, c'est qu'elle brille dans un autre fait de beauté et de paix ». En tant que croyants, nous osons espérer que les portes du paradis te seront largement ouvertes.

Adieu cher Pierre Ndour.

Une Pensée affectueuse à ta femme et à tes enfants.

Au nom de toute l'équipe du laboratoire de Botanique
Seydina Diop



Abdoulaye Ly (1919 – 2013)

Historien, homme politique sénégalais et penseur panafricaniste

Dans le cadre de la commémoration du IX^e anniversaire du décès du Professeur Abdoulaye Ly, l'IFAN Ch. A. Diop, en collaboration avec la famille Ly, et l'Institut d'études avancées de Saint-Louis du Sénégal (IEAS) organise un hommage au Professeur Abdoulaye Ly. Deux temps forts vont marquer cette cérémonie d'hommage : la remise officielle de la Bibliothèque personnelle de Abdoulaye à l'IFAN Ch. A. Diop et un panel sur le thème : *Abdoulaye Ly, historien et homme politique*

Abdoulaye Ly a passé toute sa carrière de chercheur à l'IFAN de 1951 à 1977. Chef de la Section Histoire de l'IFAN (devenue plus tard Département d'Histoire), il a été fondateur et Conservateur du Musée historique de l'AOF à Gorée, puis Directeur-adjoint de l'IFAN en 1955.

En plus de sa carrière à l'IFAN, il a occupé de hautes fonctions ministérielles. Il fut ministre de la Production entre 1957 et 1958 et ministre de la Santé et de l'Action sociale entre 1966 et 1970.

Né le 25 février 1919 à Saint-louis, il fit ses études au Sénégal jusqu'à l'obtention du Baccalauréat en 1938. Il poursuit ses études supérieures en France et vécut même l'expérience de la Seconde Guerre mondiale.

En 1955, Abdoulaye Ly soutient sa thèse *La Compagnie du Sénégal* et devient ainsi le premier Sénégalais titulaire d'une Thèse d'État en histoire. Cette thèse sur *l'évolution du commerce de la Ségambie du XVII^e au XVIII^e siècle* et les multiples travaux qui s'en suivent le positionne en tant que figure éminente de l'histoire de la Traite négrière. En mettant en évidence le rôle du Sénégal dans la Traite

négrière, et les différentes formes de connexion entre l'histoire mondiale et l'histoire globale du continent, à travers le trafic atlantique du sucre et d'esclaves noirs au profit de l'Europe mercantiliste, son œuvre déblaie ainsi le terrain aux travaux d'éminents chercheurs comme Samir Amin, Boubacar Barry, Abdoulaye Bathily, entre autres.

Les travaux de ces derniers mettent en évidence l'impact de l'histoire de la Traite atlantique sur le développement de l'Afrique, notamment sur les sociétés sénégalaises.

Sa carrière politique débute par son engagement et militantisme idéologique anti-impérialiste en 1951, au sein du Groupement africain de recherches économiques et politiques (GAREP),

structure d'orientation et d'animation de la Fédération des Étudiants d'Afrique noire en France (FEANF). De retour au Sénégal, Abdoulaye Ly milite successivement au sein du Bloc démocratique sénégalais en 1955, au sein du Parti pour le Regroupement africain - Section Sénégal qu'il fonda en 1958

avec ses camarades, et plus tard, au sein de l'Union progressiste sénégalaise en 1966. Il se retire de la scène politique et de l'attelage gouvernemental au début des années 70.

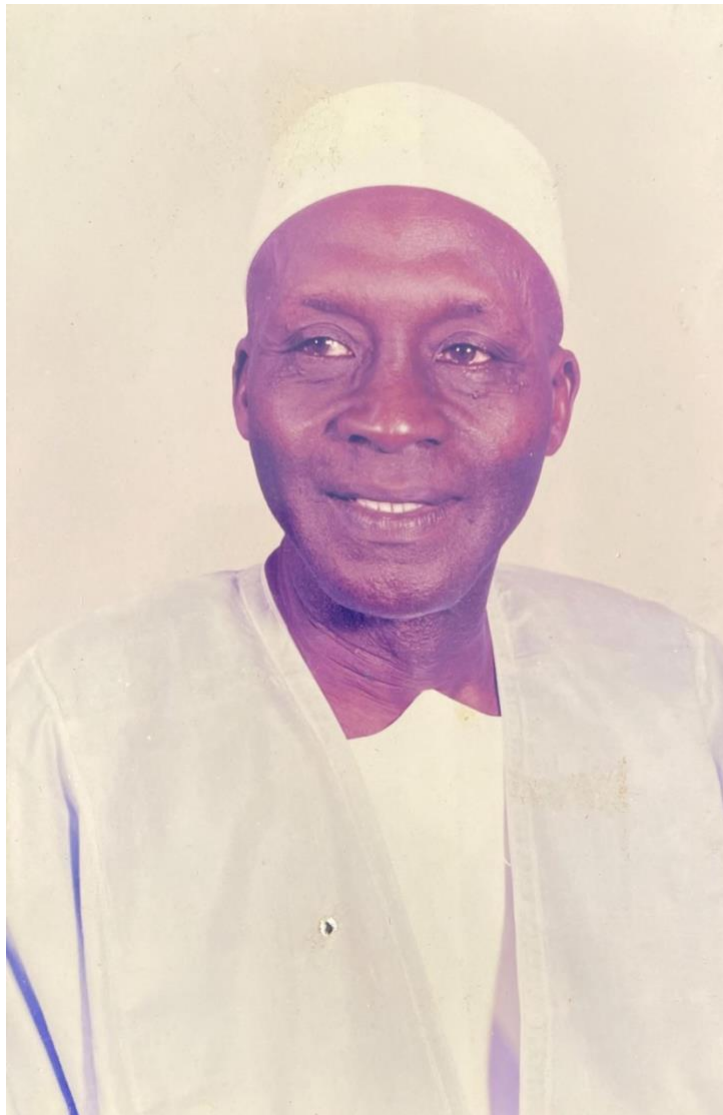
Son expérience politique et son ancrage dans la Gauche font de Abdoulaye Ly une figure emblématique pour les jeunes générations de Gauche des années 80, et il fit le choix, avec ses amis politiques, de les accompagner et de cheminer entre 1982 et 1992 avec le Parti And Jéf.

Ses idéaux sur le plan intellectuel et politique se confondent, ayant pour dénominateur commun : un inlassable engagement pour l'émancipation des peuples africains. Idéaux qui se reflètent sur les préoccupations majeures de la vie et de l'œuvre de l'homme.

En plus de la commémoration du IX^e anniversaire de son décès (survenu le 31 mai 2013), la communauté scientifique, l'IFAN Ch. A. Diop en particulier, en collaboration avec sa famille, veut réhabiliter le Professeur Abdoulaye Ly. D'une part, pour faire connaître son prestigieux parcours, d'autre part, dans le but de permettre aux jeunes générations de s'approprier l'esprit et les grandes valeurs qu'il incarnait : culte de l'excellence ; de

la rigueur ; de l'éthique ; de l'endurance ; du goût du défi ; de l'ambition ; du civisme ; du militantisme citoyen ; du patriotisme ; du panafricanisme, etc.

Babacar Fall, historien, Président du Comité scientifique & Nafissatou Bakhom, Présidente du Comité d'organisation de l'hommage au Pr Abdoulaye Ly





Montpellier 1938



Montpellier Cité universitaire 1939



Fréjus Hiver 1940



Mehdia 1942



Montpellier Novembre 1942



Saint-louis 1952



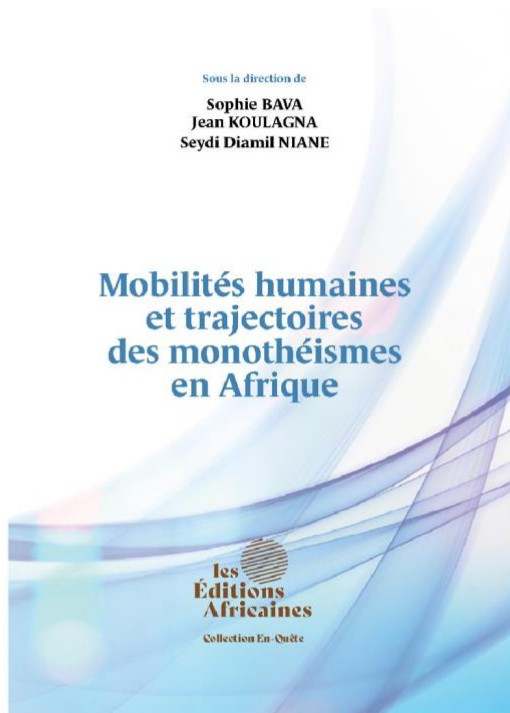
Gorée 1955-1956



18 juin 1956



OCCGE
Abidjan Novembre 1966



COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de publication : Abdoulaye Baila Ndiaye (Directeur IFAN Ch. A. Diop)

Coordinatrice : Adjaratou Oumar Sall (Chercheur, Laboratoire de Linguistique)

Rédacteurs

Nafissatou Bakhom (Conservateur, Chef du Service de la Documentation) - **Doudou Diop** (Chercheur, Laboratoire de Botanique)
Khady Diouf (Chercheur, Laboratoire de Biologie marine) - **Sokhna Fall** (Conservateur au Service Audiovisuel) - **Birima Meissa Fall** (Chercheur, Laboratoire de Géographie) - **Anta Demba Gaye** (Chef du Service Audiovisuel) - **Souleymane Gaye** (Chef du Service des Archives) - **Ngor Gning** (Conservateur au Service des Archives) - **Khadidiatou Kane** (Chef du Service des Publications)
Saliou Ngom (Chercheur, Laboratoire d'Anthropologie) - **Cheikh Abdoulaye Niang** (Chercheur, Laboratoire d'Anthropologie)
Demba Kébé (Chercheur, Laboratoire de Préhistoire Protohistoire) - **Nicolas Serge Sagna** (Technicien au Département de Géographie)
Seydi Diamil Niane (Chercheur, Laboratoire Islamologie) - **Ndeye Aïda Dia** (Chargée de Communication IFAN.Ch.Diop)

Conception & Mise en page

Thierno Ibrahima Diop (Technicien audiovisuel - Infographiste, Service Audiovisuel)

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro :

Dr Rokhaya Cissé, Cheffe du LARTES
Dr Nouhou Diaby et Dr Seydou Niang, LATEU
Dr Youssouf Diatta, Laboratoire de Biologie marine
Dr El Hadj Malick Ndiaye, Chef du Département des Musées
Dr Mamadou Bodian, Laboratoire d'Études sociales
M. Moustapha Diye, Musée Théodore Monod d'Art africain
M. Seydina Diop, Laboratoire de Botanique

Adresse : IFAN Ch.A.Diop, 33 route de la corniche ouest, UCAD/Dakar-Fann

Email : ifan@ucad.edu.sn



A PROPOS DE IFAN@ACTU

La newsletter **IFAN@ACTU** est un bulletin d'information pour l'IFAN-Ch. A. Diop et toutes les structures s'y rattachant, sur les travaux du personnel de l'IFAN et sur l'actualité au sein de l'Institut.

Contact : + 221 33 824 16 52 / 77 453 64 63 **Site web :** www.ifan.ucad.sn